

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

19 AVRIL 1949.

19 APRIL 1949.

PROJET DE LOI

portant approbation du traité de l'Atlantique Nord
signé à Washington le 4 avril 1949.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring van het Noord-Atlantisch
verdrag ondertekend de 4^e April 1949 te Washington.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES
ET DU COMMERCE EXTERIEUR (1)

PAR M. SCHEYVEN.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN
EN DE BUITENLANDSE HANDEL (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER SCHEYVEN.

Plan du rapport.

- I. — Introduction.
- II. — Historique.
- III. — Nécessité du Pacte.
- IV. — Conformité du Pacte de l'Atlantique Nord avec
la Charte des Nations Unies.
- V. — Analyse des articles.

Indeling van het verslag.

- I. — Inleiding.
- II. — Historisch overzicht.
- III. — Noodzakelijkheid van het Verdrag.
- IV. — Overeenkomst van het Noord-Atlantisch Verdrag
met het Handvest der Verenigde Naties.
- V. — Ontleding van de artikelen.

I. — INTRODUCTION.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur s'est réunie à deux reprises le 17 mars et le 12 avril pour étudier le Traité de l'Atlantique Nord qui est aujourd'hui soumis à votre approbation.

(1) Composition de la Commission : MM. Van Cauwelaert, président; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoen, Scheyven, Vacs. — M^{me} Blume-Grégoire, MM. Bohy, Buset, Fayat, Housiaux, Mëysmans, Piérard, Van Eynde. — Marteaux, Van Hoorick. — Devèze, Rey.

Voir :

344 : Projet de loi.

I. — INLEIDING.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Uw Commissie voor de Buitenlandse Zaken en de Buitenlandse Handel vergaderde tweemaal, op 17 Maart en 12 April, om het Noord-Atlantisch Verdrag dat U ter goedkeuring wordt voorgelegd, te bestuderen.

(1) Samenstelling van de Commissie : de heren Van Cauwelaert, voorzitter; Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoen, Scheyven, Vacs. — Mevr. Blume-Grégoire, de heren Bohy, Buset, Fayat, Housiaux, Meysmans, Piérard, Van Eynde. — Marteaux, Van Hoorick. — Devèze, Rey.

Zie :

344 : Wetsontwerp.

Lors de la première réunion, M. Spaak, Premier Ministre et Ministre des Affaires Etrangères, donna connaissance à la Commission du texte du Pacte qui devait être publié le lendemain dans toutes les capitales des pays participants.

Il insista sur le caractère inusité de cette procédure qui rendait ainsi public le texte d'un traité avant qu'il n'ait été signé par les gouvernements des pays intéressés.

C'est là un des aspects de cette diplomatie publique, qui s'est développée depuis la libération et qui comporte peut-être certains avantages, mais certainement beaucoup d'inconvénients. Elle permettait cette fois aux opinions publiques de se manifester avant que les gouvernements aient pris leurs décisions finales.

Les commissaires représentant les divers partis politiques exprimèrent leur sentiment sur le principe même du Pacte, ce qui permit à M. Spaak, lors de la cérémonie de signature qui s'est déroulée à Washington le 4 avril 1949, de déclarer que c'était au nom de l'immense majorité du peuple belge qu'il le signait avec confiance et fierté.

Lors de la deuxième réunion, les commissaires échangèrent plus longuement leurs vues, posèrent quelques questions et firent certaines remarques auxquelles nous nous efforcerons de répondre dans le présent rapport.

Le projet portant approbation du Traité fut approuvé par 12 voix contre 1 et 1 abstention.

II. — HISTORIQUE.

Le 17 mars 1948, la Belgique, la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et le Grand-Duché de Luxembourg signaient à Bruxelles le Pacte à Cinq.

Ce traité prévoit entre les cinq puissances signataires une collaboration étroite dans le domaine social, une coordination aussi complète que possible de leurs politiques économiques et une assistance mutuelle au cas d'une agression armée en Europe.

Mais, pour que cette assistance mutuelle puisse avoir son plein effet, elle demande de la part de chacune des puissances un effort de réarmement considérable, qu'il leur est difficile d'entreprendre seules au lendemain d'une guerre au cours de laquelle elles ont subi en commun tant de souffrances et dont elles sont sorties épuisées, et cela à un moment où elles doivent déjà faire appel à toutes leurs forces vives pour assurer le redressement de leur situation financière et économique.

Tout normalement, les cinq pays devaient songer à l'aide que pouvaient leur apporter les deux grandes puissances amies, les Etats-Unis d'Amérique et le Canada, dont l'océan peut-être nous sépare, mais dont nous rapprochent une communauté d'idéal et d'intérêts, une civilisation fondée comme la nôtre sur le respect de la démocratie, des libertés individuelles et du droit.

Tijdens de eerste vergadering, gaf de heer Spaak, Eerste-Minister en Minister van Buitenlandse Zaken, aan de Commissie kennis van de tekst van het Verdrag dat 's anderendaags in alle hoofdsteden der deelnemende landen moest bekendgemaakt worden.

Hij legde de nadruk op het ongewone karakter van die procedure waardoor aldus de tekst van een verdrag werd bekendgemaakt vooraleer het door de regeringen der betrokken landen werd ondertekend.

Dat is een van de aspecten van die publieke diplomatie die zich sedert de bevrijding heeft ontwikkeld en die wellicht zekere voordelen doch zeker vele nadelen oplevert. Zij stelde, in dit geval, de publieke opinies in staat haar mening te kennen te geven vooraleer de regeringen hun eindbeslissingen hadden genomen.

De leden van de Commissie, vertegenwoordigers van de verschillende politieke partijen, uitten hun zienswijze over het beginsel zelf van het Verdrag, wat de heer Spaak, tijdens de plechtigheid der ondertekening van het Verdrag die op 4 April 1949 te Washington plaats greep, toeliet te verklaren dat hij het tekende met vertrouwen en met fierheid, namens de overgrote meerderheid van het Belgische volk.

Op de tweede vergadering, wisselden de leden van de Commissie uitvoeriger van mening, stelden zij enkele vragen en maakten zij enkele opmerkingen waarop wij in dit verslag zullen trachten te antwoorden.

Het ontwerp houdende goedkeuring van het Verdrag werd met 12 stemmen tegen 1 bij 1 onthouding goedgekeurd.

II. — HISTORISCH OVERZICHT.

Op 17 Maart 1948, ondertekenden België, Groot-Brittannië, Frankrijk, Nederland en het Groothertogdom Luxemburg te Brussel het Vijf-Landen Verdrag.

Dat verdrag voorziet onder de vijf mogendheden ondertekenaars een nauwe samenwerking op maatschappelijk gebied, een zo volledig mogelijke samenordering van hun economische politiek en een wederzijdse hulpverlening in geval van een gewapende aanval in Europa.

Opdat die wederzijdse hulpverlening echter ten volle uitwerking zou kunnen hebben, vergt zij van iedere mogendheid een aanzienlijke krachtsinspanning inzake bewapening, die zij moeilijk alleen kunnen aanvangen onmiddellijk na een oorlog tijdens welke zij samen zoveel leed hebben gedragen en waaruit zij uitgeput gekomen zijn, en dit op 'een ogenblik dat zij reeds beroep moeten doen op al hun beste krachten om het herstel van hun financiële en economische toestand te verzekeren.

Het was geheel normaal, dat de vijf landen moesten denken aan de hulp die de twee grote bevriende mogendheden, de Verenigde Staten en Canada, hun konden bieden en waarvan wij wellicht door de Oceaan gescheiden zijn doch waarmee wij verbonden zijn door een gemeenschappelijk ideaal en gemeenschappelijke belangen, een beschaving zoals de onze, gegrondvest op de eerbiediging van de democratie, van de individuele vrijheden en van het recht.

Le jour même de la signature du Pacte à Cinq, le Président Truman y faisait allusion dans un discours et répondait d'avance au désir des cinq puissances :

« Au moment même où je m'adresse à vous, cinq nations européennes signent à Bruxelles un pacte de coopération économique et de défense commune contre l'aggression, d'une durée de 50 ans.

» Cette action a une grande signification, car ce pacte n'a pas été imposé par le décret d'un voisin plus puissant. C'est le libre choix de gouvernements indépendants, représentant la volonté de leurs peuples, et agissant en conformité avec les termes de la Charte des Nations-Unies.

» Sa signification va bien au delà des termes positifs du pacte lui-même. C'est un pas notable vers l'unité de l'Europe pour la protection et la préservation de sa civilisation.

» Cet effort mérite notre plein appui. J'ai confiance que les Etats-Unis apporteront aux nations libres, par des moyens appropriés, le soutien que requiert la situation. Je suis sûr que la décision des pays libres de l'Europe de se protéger eux-mêmes sera épaulée par une semblable détermination de notre part de les aider à agir ainsi ».

A la même date, paraissait dans le *Washington Post* un article, sous la signature de M. Sumner Welles, dans lequel il insistait sur l'urgence d'accorder une garantie militaire à l'Europe occidentale :

« Rien ne serait plus fantastique que de voir le peuple américain verser des milliards de dollars de ses ressources en Europe Occidentale, afin de fortifier ses alliés, et refuser en même temps de prendre les mesures qui s'imposent pour rendre plus vraisemblable la réussite de l'E. R. P.

» Si les peuples de l'Europe Occidentale doivent se fédérer et exploiter pleinement notre aide économique, ils doivent avoir la confiance que peut seule leur donner la certitude d'une aide américaine contre toute agression. Ceci implique la nécessité d'autres sacrifices de la part du peuple américain, notamment l'adoption du service militaire général et le rétablissement temporaire du service sélectif... ».

Des conversations eurent lieu entre les hommes d'Etat américains, dans lesquelles le Sénateur Vandenberg, à ce moment président de la Commission des Relations Extérieures du Sénat, joua un rôle prépondérant. On sait qu'à la suite des dernières élections, le Sénateur Vandenberg dut céder la présidence de la Commission à un démocrate, le Sénateur Connally, mais son influence au sein de la Commission et sur l'orientation de la politique étrangère des Etats-Unis reste toujours grande.

Une résolution fut élaborée en vue d'associer directement le pouvoir législatif à la politique d'appui donnée

Op de dag zelf van de ondertekening van het Vijf-Landen Verdrag, zinspeelde President Truman er op in een rede en beantwoordde bij voorbaat de wens der vijf mogendheden :

« Op het ogenblik dat ik mij tot U richt, ondertekenen vijf Europese landen te Brussel een verdrag tot economische samenwerking en gemeenschappelijk verdediging tegen een aanval, voor een duur van 50 jaar.

» Die daad heeft een grote betekenis, want dat verdrag werd niet opgedrongen door het decreet van een machtiger nabuur. Het is het gevolg van de vrije keuze van onafhankelijke regeringen, die de wil van hun volkeren vertolken en handelen in overeenstemming met de beschikkingen van het Handvest der Verenigde Naties.

» De betekenis er van strekt zich veel verder uit dan de positieve bewoordingen van het Verdrag zelf. Het is een merkelijke stap naar de eenheid van Europa, voor de verdediging en de vrijwaring van zijn beschaving.

» Die poging verdient onze volledige steun. Ik vertrouw er op dat de Verenigde Staten aan de vrije naties, met geschikte middelen, de steun zullen verlenen die door de toestand vereist wordt. Ik ben er van overtuigd dat de beslissing der vrije landen van Europa, zichzelf te beschermen, zal gesteund worden door een gelijkaardige vastbeslotenheid van onzentwege hen daarbij te helpen. »

Op dezelfde datum, verscheen in de *Washington Post* een artikel ondertekend door de heer Sumner Welles, waarin hij er nadruk op legde dat het dringend was een militaire waarborg aan West-Europa te verlenen :

« Niets zou fantastischer zijn dan dat het Amerikaanse volk uit zijn hulpbronnen voor Milliarden dollar aan West-Europa zou storten ten einde zijn geallieerden te versterken en tevens de vereiste maatregelen zou treffen om het welslagen van het E. R. P. waarschijnlijker te maken.

» Indien de volkeren van West-Europa zich moeten verenigen en onze economische hulp ten volle moeten exploiteren, moeten zij het vertrouwen hebben dat hun alleen kan worden geschonken door de zekerheid van een Amerikaanse hulp tegen iedere aanval. Daaruit volgt de noodzaak van nieuwe offers vanwege het Amerikaanse volk, o. m. de aanneming van de algemene dienstplicht en de tijdelijke wederinvoering van de selectieve dienstplicht... »

Er werden besprekingen gevoerd tussen de Amerikaanse Staatslieden, waarbij Senator Vandenberg, toen voorzitter van de Senaatscommissie voor de Buitenlandse betrekkingen, een overwegende rol speelde. Men weet dat Senator Vandenberg, ingevolge de jongste verkiezingen, het voorzitterschap van de Commissie moest afstaan aan een democraat, Senator Connally, maar zijn invloed in de schoot van de Commissie en op de richting van de buitenlandse politiek der Verenigde Staten blijft nog steeds aanzienlijk.

Er werd een resolutie opgemaakt ten einde de wetgevende macht rechtstreeks te betrekken bij de politiek van

par le Président Truman aux puissances de l'Europe Occidentale.

Cette résolution Vandenberg — du nom de son auteur —, à laquelle fait allusion l'exposé des motifs, est ainsi libellée :

« Attendu que la paix dans la justice et la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales exigent que la coopération internationale s'exerce par un recours plus efficace aux Nations-Unies :

» Qu'il soit résolu :

» Que le Sénat affirme à nouveau la politique des Etats-Unis tendant à assurer la paix et la sécurité internationales, sans recourir à l'emploi de la force armée, sauf dans l'intérêt commun, et que le Président soit averti du sentiment du Sénat que ce gouvernement, selon la règle constitutionnelle, devrait s'attacher particulièrement à la réalisation des objectifs suivants dans le cadre de la Charte des Nations-Unies :

» 1^o Accord volontaire pour supprimer le veto dans toutes les questions comprenant des règlements pacifiques de différends et de situations internationales, et dans celles concernant l'admission de nouveaux membres.

» 2^o Développement progressif d'accords régionaux et d'autres accords collectifs en vue de la défense individuelle et collective, conformément aux objectifs, principes et dispositions de la Charte.

» 3^o Association des Etats-Unis, selon la règle constitutionnelle, à celles des ententes régionales et autres ententes collectives qui prévoient que les signataires doivent, d'une manière continue et effective, se défendre eux-mêmes et s'aider mutuellement, et dans la mesure où ces ententes intéressent la sécurité nationale des Etats-Unis.

» 4^o Contribution au maintien de la paix par l'affirmation claire de sa détermination d'exercer le droit de légitime défense (individuelle ou collective), en vertu de l'article 51, dans le cas où une attaque armée quelconque menacerait la sécurité nationale des Etats-Unis.

» 5^o Maximum d'efforts pour obtenir des accords dans le but de fournir aux Nations Unies les forces armées selon les dispositions mêmes de la Charte, et pour obtenir un accord entre les Nations membres sur la réglementation universelle et la réduction des armements en vertu d'une garantie appropriée et digne de confiance contre toute violation.

» 6^o S'il est nécessaire, après accomplissement de l'effort convenable dans le sens du renforcement des Nations Unies, révision de la Charte à un moment approprié par une conférence générale, réunie en vertu de l'article 109, ou par l'Assemblée Générale. »

steun door President Truman toegezegd aan de mogendheden van West-Europa.

Die resolutie Vandenberg, naar de naam van de indiener er van, waarop in de memorie van toelichting wordt gezinspeeld, luidt als volgt :

« Aangezien de vrede in de rechtvaardigheid en de verdediging der rechten van de mens en der fundamentele vrijheden de internationale samenwerking door middel van een doeltreffender beroep op de Verenigde Naties vereisen, wordt volgende resolutie goedgekeurd :

» Er weze besloten :

» Dat de Senaat opnieuw bevestigde dat de politiek der Verenigde Staten streeft naar de verwezenlijking van de vrede en van de internationale veiligheid, opdat de gewapende macht alleen in het gemeenschappelijk belang zou worden aangewend, en dat de President op de hoogte gebracht worde van de mening van de Senaat dat de regering, volgens de grondwettelijke regel, bijzonder de verwezenlijking van volgende doeleinden in het kader van het Handvest der Verenigde Naties zou moeten nastreven :

» 1^o Vrijwillig akkoord om het vetorecht af te schaffen in alle kwesties die vredelievende regelingen van geschillen en internationale toestanden omvatten en bij het opnemen van nieuwe leden.

» 2^o Progressieve ontwikkeling van gewestelijke en andere collectieve schikkingen voor individuele en collectieve zelfverdediging in overeenstemming met de doeleinden, beginselen en bepalingen van het Handvest ;

» 3^o Deelneming van de Verenigde Staten, volgens grondwettelijke regels, aan gewestelijke en andere collectieve schikkingen, die voorzien, dat de ondertekenaars, op onafgebroken en werkelijke wijze, zichzelf moeten verdedigen en elkander bijstand verlenen, en voor zover deze schikkingen de nationale veiligheid van de Verenigde Staten aanbelangen ;

» 4^o Bijdragen tot handhaving van de vrede door hun vastbeslotenheid duidelijk te maken om het recht van wettige (individuele of collectieve) zelfverdediging krachtens artikel 51 uit te oefenen ingeval enigerlei gewapende aanval zou worden ondernomen, welke de nationale veiligheid van de Verenigde Staten zou aantasten ;

» 5^o Maximum-inspanning om akkoorden te bereiken ten einde aan de Verenigde Naties de strijdkrachten te verschaffen in overeenstemming met de beschikkingen zelf van het Handvest, en om tussen de lid zijnde landen een accord tot stand te brengen voor de universele regeling en de inkrimping der bewapening, mits een passende garantie die vertrouwen inboezemt tegenover iedere overtreding ;

» 6^o Indien nodig, na de behoorlijke krachtsinspanning te hebben gedaan tot versterking van de Verenigde Naties, herziening van het Handvest, op een gepast ogenblik, door een algemene conferentie, bijeengeroepen krachtens artikel 109, of door de Algemene Vergadering.

Le rapport de la Commission des Relations Extérieures du Sénat, qui accompagnait cette résolution, définissait les trois conditions essentielles, préalables à l'association des Etats-Unis à un pacte régional;

1° que la participation des Etats-Unis soit subordonnée à l'application de la « procédure constitutionnelle » (approbation du Congrès);

2° que celle-ci ne puisse se réaliser que vis-à-vis d'accords prévoyant la participation effective et continue de ses adhérents (self-help and mutual aid), et

3° que ces accords affectent directement la sécurité des Etats-Unis (1).

Ce passage du rapport témoigne bien de l'esprit dans lequel les Etats-Unis sont désireux de s'engager :

« La Commission a la conviction que l'association des Etats-Unis à des ententes collectives régionales ou autres de ce genre, dans la mesure où ces ententes intéressent leur sécurité nationale, aidera à protéger ce pays et aidera à prévenir la guerre. La puissance et l'influence considérables des Etats-Unis doivent être jetées dans la balance du côté de la paix.

» Le paragraphe 4 recommande que les Etats-Unis prennent une nouvelle disposition pour sauvegarder la paix en déclarant clairement à l'avance que toute attaque armée, affectant notre sécurité nationale, se heurtera immédiatement à l'exercice efficace du droit inhérent de légitime défense individuelle ou collective, reconnu par l'article 51 de la Charte.

» La Commission est convaincue que les horreurs d'une autre guerre mondiale ne peuvent être évitées avec certitude que si l'on empêche la guerre de commencer. L'expérience de la première et de la deuxième guerre mondiale suggère que la meilleure mesure préventive de l'agression est la certitude que des contre-mesures immédiates et efficaces seront prises contre ceux qui violent la paix.

» En réaffirmant maintenant leur soumission à ce principe, les Etats-Unis feraient un pas considérable dans le sens de la suppression des incertitudes dangereuses qui pourraient égarer les agresseurs éventuels. »

Le 11 juin, le Sénat adoptait cette résolution par 64 voix contre 4; pareille majorité ne fut obtenue que lors de la ratification de la Charte de l'O.N.U. Ce vote constitue une des décisions les plus importantes du Sénat en politique extérieure depuis la fin de la guerre.

Des conversations se nouèrent alors entre hommes poli-

In het verslag van de Senaatscommissie voor de Buitenlandse betrekkingen dat bij die resolutie gevoegd was, werden de drie hoofdvoorwaarden bepaald die vóór de toetreding der Verenigde Staten tot een gewestelijk pact moeten verwezenlijkt worden :

1° de deelneming der Verenigde Staten moet ondergeschikt worden gemaakt aan de toepassing van de « grondwettelijke procedure » (goedkeuring van het Congres);

2° deze mag slechts worden verleend aan akkoorden waarbij de werkelijke en voortdurende deelneming van de toetredenden wordt voorzien (self-help and mutual aid) en

3° die akkoorden moeten rechtstreeks in verband staan met de veiligheid der Verenigde Staten (1).

Volgende passus uit het verslag getuigt wel van de geest waarin de Verenigde Staten zich willen verbinden :

« De Commissie is er van overtuigd, dat de toetreding van de Verenigde Staten tot regionale collectieve overeenkomsten of andere van die aard, voor zover die overeenkomsten betrekking hebben op hun nationale veiligheid, er toe zal bijdragen dit land te beschermen en de oorlog te voorkomen. De macht en de aanzienlijke invloed der Verenigde Staten moeten aan de zijde van de vrede in de weegschaal geworpen worden.

» In paragraaf 4 wordt aanbevolen, dat de Verenigde Staten een nieuwe maatregel zouden nemen om de vrede te bewaren door vooraf duidelijk te verklaren dat iedere gewapende aanval die onze nationale veiligheid bedreigt onmiddellijk zal stuiten op de doeltreffende uitoefening van het recht op individuele of collectieve wettige zelfverdediging dat bij artikel 51 van het Handvest wordt erkend.

» De Commissie is er van overtuigd, dat de gruwelen van een nieuwe wereldoorlog slechts met zekerheid kunnen vermeden worden indien men verhindert, dat de oorlog opnieuw uitbreekt. De ondervinding, opgedaan tijdens de eerste en de tweede wereldoorlog, leert dat de beste preventieve maatregel tegen een aanval de overtuiging is dat onmiddellijk doeltreffende tegenmaatregelen zullen genomen worden tegen hen die de vrede schenden.

» Door thans opnieuw hun gehechtheid aan dat beginsel te betuigen, zouden de Verenigde Staten een aanzienlijke stap doen naar de afschaffing der gevaarlijke onzekerheden die de eventuele aanvallers zouden kunnen misleiden. »

Op 11 Juni, keurde de Senaat die resolutie goed met 64 tegen 4 stemmen; een dergelijke meerderheid werd slechts bereikt bij de bekrachtiging van het Handvest der O. V. N. Die stemming is een van de belangrijkste beslissingen van de Senaat in zake buitenlandse politiek sedert het einde van de oorlog.

Daarna werden besprekingen aangeknoopt tussen Ame-

(1) Institut des Relations Internationales, volume 1, n° 4, juillet 1948, p. 17.

(1) « Institut des Relations Internationales », deel 1, n° 4, Juli 1948, blz. 17.

tiques américains et européens pour étudier les bases d'une collaboration future.

Des observateurs américains et canadiens participèrent aux conversations militaires qui se tenaient dans le cadre du Pacte à Cinq.

Le communiqué final de la deuxième réunion du Conseil Consultatif des Cinq, qui se tint à La Haye en juillet 1948, fit allusion à ces conversations :

« En outre, les cinq Gouvernements sont résolus, agissant d'accord avec les Etats animés des mêmes intentions, à mettre en œuvre toutes les possibilités d'entraide pour défendre leur indépendance, leur intégrité et leurs institutions.

» D'une façon générale, cette réunion a fait ressortir la volonté de tous les pays, intéressés de travailler d'un commun accord dans le cadre de la Charte des Nations Unies, à la réalisation entre eux d'une unité aussi complète que possible et de faire ainsi des principes du Traité signé par les cinq Puissances en mars dernier une réalité vivante. »

Le 19 décembre s'ouvrirent à Washington les négociations en vue de la mise au point du texte définitif du Traité.

Le 20 janvier 1949, le Président Truman, dans son adresse au Congrès, précisait à nouveau :

« Le premier but de ces accords est de fournir une preuve évidente de la détermination commune des peuples libres de résister à une attaque armée venue de n'importe quelle direction. Chaque nation participant à ces accords doit contribuer de tout son pouvoir à la défense commune.

» Si nous pouvons, par avance, faire comprendre assez clairement que toute attaque armée affectant notre sécurité nationale se heurterait à des forces écrasantes, l'attaque armée ne pourrait jamais se produire.

» J'espère bientôt faire parvenir au Sénat un traité concernant le pacte de sécurité de l'Atlantique Nord. »

Le discours que prononça M. Bevin, Ministre des Affaires Etrangères de Grande Bretagne, au déjeuner de l'Association de la Presse Etrangère, à Londres, le 25 janvier 1949, fut considéré comme la réponse des Cinq aux paroles du Président Truman :

« J'apprécie vivement les Américains pour leur compréhension de la situation européenne telle qu'elle ressort du discours du Président et j'accueille l'assurance donnée par M. Truman que les richesses, la science et la technique des Etats-Unis seraient versées à la communauté. Cette grande somme de connaissances scientifiques, économiques et sociales qui existe à travers le monde serait

rikaanse en Europese politici ten einde de grondslagen van een toekomstige samenwerking te bestuderen.

Amerikaanse en Canadese waarnemers namen deel aan de militaire besprekingen die plaats grepen in het kader van het Vijf-Landen Verdrag.

In het slotcommuniqué van de tweede vergadering van de Raad van Advies der Vijf Mogendheden, die in Juli 1948 te 's Gravenhage gehouden werd, werd op die besprekingen gezinspeeld :

« Bovendien zijn de vijf regeringen er toe besloten, handelend in overleg met de gelijkgezinde Staten, al het mogelijke te doen om hun onafhankelijkheid, hun ongeschondenheid en hun instellingen te verdedigen.

» Over 't algemeen, heeft die vergadering de wil van alle betrokken landen doen uitschijnen om in gemeen overleg, binnen de perken van het Handvest der Verenigde Naties, te arbeiden aan de verwezenlijking van een zo volledig mogelijke eenheid en aldus de grondbeginselen van het door de Vijf mogendheden in Maart 11. ondertekend verdrag tot een levende werkelijkheid te maken. »

Op 19 September werden te Washington onderhandelingen aangevat ten einde de definitieve tekst van het Verdrag vast te stellen.

Op 20 Januari 1949, verklaarde President Truman, in zijn boodschap aan het Congres opnieuw :

« Het eerste doel van die akkoorden is een bewijs te leveren van de gemeenschappelijke vastberadenheid der vrije volken om weerstand te bieden aan een gewapende aanval, vanwaar hij ook komt. Elke aan die akkoorden deelnemende natie moet met al haar kracht bijdragen tot de gemeenschappelijke verdediging.

» Indien wij bij voorbaat duidelijk kunnen doen begrijpen dat elk gewapende aanval die onze nationale veiligheid in gevaar brengt, op verpletterende strijdkrachten zou stuiten, dan zou de gewapende aanval nooit plaats hebben.

» Ik hoop aan de Senaat spoedig een uiteenzetting te bezorgen betreffende het Noord-Atlantisch veiligheidsverdrag. »

De rede die de heer Bevin, Minister van Buitenlandse Zaken van Groot-Brittannië, op 25 Januari 1949 te Londen uitsprak op de lunch van de Vereniging der Buitenlandse Pers, werd beschouwd als het antwoord der Vijf Landen op de woorden van President Truman :

« Ik waardeer ten eerste de Amerikanen, omdat zij de Europese toestand begrijpen, zoals blijkt uit de rede van de President, en ik verwelkom de door de heer Truman gegeven verzekering, dat de rijkdommen, de wetenschap en de techniek van de Verenigde Staten ter beschikking zullen worden gesteld van de gemeenschap. Die grote massa wetenschappelijke, economische en maat-

mise en commun et utilisée de telle sorte qu'elle permettrait de préserver les traits essentiels de cette civilisation que nous aimons et de concilier le progrès avec la liberté de conscience, la liberté de parole et la liberté de l'humanité. »

Le 29 janvier 1949, un porte-parole du Ministère des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S. prononça à la radio de son pays un très long discours dans lequel il prit nettement position contre le Pacte de Bruxelles et celui de l'Atlantique. Le memorandum de l'U.R.S.S., qui a été remis en date du 31 mars 1949 à la Belgique, résume les principaux arguments de ce discours.

Pour répondre au vœu exprimé par la Commission, ce mémorandum est publié en annexe du présent rapport.

Au cours des conversations qui ont précédé la signature du Traité, l'Administration américaine a eu de fréquents contacts avec le Sénat américain, car, dans le public comme dans les milieux parlementaires des Etats-Unis, régnait une certaine inquiétude de voir les Etats-Unis s'engager par un traité à déclarer la guerre automatiquement, alors que la Constitution américaine confère ce droit au seul Congrès.

L'opinion fut tranquillisée le 14 février 1949 par les déclarations faites au Sénat par MM. Connally et Vandenberg, qui assuraient que le traité ne contenait aucun engagement légal ou moral entraînant automatiquement les Etats-Unis dans la guerre.

Comme on le sait, le Traité fut publié le 18 mars et signé à Washington le 4 avril 1949.

III. — NECESSITE DU PACTE ATLANTIQUE NORD.

Un commissaire a déclaré qu'il voterait le Pacte Atlantique avec résignation mais sans enthousiasme, car il représentait la reprise de cette politique de paix armée, basée sur l'adage : « *Si vis pacem, para bellum* », qui a entraîné tant de fois au cours de l'histoire la course aux armements et le déclenchement de nouveaux conflits.

Mais un autre commissaire fit remarquer que ni la Belgique, ni les autres pays participant au Pacte n'étaient responsables de cet état de choses. La Belgique a, à deux reprises au cours de ce siècle, fait l'expérience d'une politique de neutralité qui ne lui a pas épargné les épreuves de la guerre et de l'occupation. Dans l'éventualité d'un nouveau conflit, il est certain que nous y serions entraînés, non seulement nous-mêmes, mais également les Etats qui nous entourent ainsi que les Etats-Unis et le Canada.

Après la guerre, nous avons mis toute notre confiance

schappelijke kennis, die over de wereld bestaat, zou een gemeenschappelijk goed worden, dat op zulkdanige wijze zou worden gebezigd dat het de mogelijkheid zou verschaffen om de hoofdkenmerken te vrijwaren van de beschaving die ons aan 't hart ligt, en de vooruitgang te verzoenen met de gewetensvrijheid, de vrijheid van het woord en de vrijheid van de mensheid. »

Op 29 Januari 1949, sprak een woordvoerder van het Ministerie van Buitenlandse Zaken van de Sovjet-Unie voor de radio van zijn land een zeer lange rede uit waarin hij duidelijk stelling nam tegen het Verdrag van Brussel en tegen het Atlantisch Verdrag. In het memorandum van de Sovjet-Unie dat op 31 Maart 1949 aan België werd overhandigd, worden de voornaamste argumenten van die rede samengavat.

Om te beantwoorden aan de wens van de Commissie, wordt dat memorandum als bijlage aan dit verslag toegevoegd.

Tijdens de besprekingen die de ondertekening van het Verdrag voorafgingen, trad het Amerikaans Bestuur herhaaldelijk in betrekking met de Amerikaanse Senaat, want onder het publiek evenals in de parlementaire kringen der Verenigde Staten zag men met zekere bezorgdheid dat de Verenigde Staten door een verdrag de verbintenis zouden aangaan automatisch de oorlog te verklaren, terwijl de Amerikaanse Grondwet dat recht aan het Congres alleen toekent.

De publieke opinie werd gerustgesteld op 14 Februari 1949 door de verklaringen die in de Senaat werden afgelegd door de heren Connally en Vandenberg die verzekerden, dat het verdrag geen enkele wettelijke of zedelijke verplichting bevat waardoor de Verenigde Staten automatisch in de oorlog zouden betrokken worden.

Men weet dat het Verdrag op 18 Maart bekendgemaakt en te Washington op 4 April 1949 ondertekend werd.

III. — NOODZAKELIJKHEID VAN HET NOORD-ATLANTISCH VERDRAG.

Een lid van de Commissie heeft verklaard, dat hij het Atlantisch Verdrag zou goedkeuren met berusting maar zonder geestdrift, want het betekende de herneming van de politiek van gewapende vrede, gesteund op de spreuk : « *Si vis pacem, para bellum* », die in de loop van de geschiedenis zo dikwijls de bewapeningswedloop en het ontketenen van nieuwe conflicten heeft ten gevolge gehad.

Maar een ander lid van de Commissie merkte op dat noch België, noch de andere landen die deelnemen aan het Verdrag, voor die toestand verantwoordelijk waren. In de loop van deze eeuw, heeft België tweemaal de proefneming gedaan van een neutraliteitspolitiek, die het echter de beproevingen van de oorlog en van de bezetting niet heeft bespaard. Het is zeker dat, indien een nieuw conflict uitbreekt, wij zullen worden meegesleept, en niet alleen wijzelf, maar ook de Staten die ons omringen, alsmede de Verenigde Staten en Canada.

Na de oorlog hebben wij al ons vertrouwen gesteld in

dans la sécurité collective qu'instaurait la Charte des Nations Unies; nous avons cru que les nations puissantes et victorieuses de l'Allemagne pourraient vivre en paix et imposer cette paix au reste du monde, quelle que soit la différence de leurs structures politiques et économiques et de leurs institutions nationales. Sans vouloir charger de toutes les responsabilités et de toutes les fautes une seule grande puissance, il est pourtant bien certain que l'U.R.S.S. n'a pas répondu aux légitimes espoirs que nous avons placés en elle, qu'elle a déçu cette reconnaissance que nous lui devons, en raison de son éminente participation dans la victoire commune, des souffrances qu'elle a endurées, des sacrifices qu'elle a consentis au cours de ces batailles gigantesques qui, telle celle de Stalingrad, figurent parmi les plus belles pages de l'histoire militaire de la guerre.

Mais, depuis la libération, l'U.R.S.S. a tout fait, semble-t-il, pour ébranler la sécurité collective, pour diminuer l'efficacité des Nations Unies et la confiance qu'un grand nombre de pays plaçaient dans cette organisation en tant qu'instrument de paix.

Dans le mémorandum que l'U.R.S.S. a adressé à la Belgique, le Gouvernement soviétique nous assure qu'il n'entretient à notre égard, ni à l'égard d'aucune autre puissance, des intentions belliqueuses: « Les motifs anti-soviétiques du Pacte de l'Atlantique ne reposent sur aucun fondement sérieux, étant donné que personne n'ignore que l'Union Soviétique n'a l'intention d'attaquer qui que ce soit et ne menace ni les Etats-Unis d'Amérique, ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni aucun autre signataire du Pacte ».

Le Gouvernement soviétique devrait toutefois se rendre compte que, malgré ces assurances, nous avons le droit d'être inquiets et que, dès lors, nous avons le devoir de veiller à notre sécurité. Et, comme avec la technique des guerres modernes, la défense d'un pays ne peut plus s'envisager isolément, nous devons bien l'entreprendre de façon collective, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations Unies.

Notre inquiétude est justifiée par l'attitude de l'U.R.S.S. avant, pendant et après la guerre envers la Finlande, les Pays Baltes, la Pologne, son intervention dans les autres pays de l'Europe Orientale et ailleurs, et plus particulièrement par les événements tragiques qui se sont déroulés en 1948 en Tchécoslovaquie. En cas d'attaque de notre pays, nous ne savons que trop qu'un recours de la Belgique devant le Conseil de Sécurité serait absolument inopérant, car le Conseil serait incapable de mettre fin à l'agression et d'assurer notre défense, pour la bonne raison que l'usage du droit de veto par un des Cinq paralyserait immédiatement son action.

La Société des Nations est morte de la règle de l'unanimité, qui devait être d'application dans toutes ses déci-

de collective veiligheid ingesteld door het Handvest der Verenigde Naties; wij hebben geloofd dat de machtige mogendheden die Duitsland hebben overwonnen, konden in vrede leven en die vrede opleggen aan de rest van de wereld, welk ook het verschil weze van de politieke en economische structuur en van de nationale instellingen. Zonder één enkele grote mogendheid met al de verantwoordelijkheden en fouten te willen belasten, staat het nochtans vast dat de Sovjet-Unie de gewettigde hoop die wij in haar hadden gesteld, niet heeft beantwoord en dat zij de erkentelijkheid heeft beschaamd die wij haar verschuldigd waren omwille van haar uitnemende deelneming aan de gemeenschappelijke zege, van het lijden dat zij heeft gedragen, van de opofferingen die zij zich heeft getroost tijdens die reusachtige veldslagen welke, zoals die van Stalingrad, kunnen gerekend worden tot de mooiste bladzijden van de geschiedenis der krijgsverrichtingen van deze oorlog.

Maar, sedert de bevrijding schijnt de Sovjet-Unie alles te hebben gedaan om de collectieve veiligheid aan 't wankelen te brengen, om de doeltreffendheid van de Verenigde Naties en het vertrouwen dat een groot aantal landen in die organisatie als vredesinstrument stelden, te verminderen.

In het memorandum dat de Sovjet-Unie aan België heeft gericht, geeft de Sovjetregering ons de verzekering dat zij noch te onzen opzichte, noch ten opzichte van enige andere mogendheid oorlogszuchtige bedoelingen heeft: « De tegen de Sovjets gerichte redenen van het Atlantisch Verdrag berusten op geen enkele ernstige grondslag, daar iedereen zeer goed weet dat de Sovjetregering niet de bedoeling heeft iemand aan te vallen wie het ook zij, en noch de Verenigde Staten van Amerika, noch Groot-Brittannië, noch Frankrijk, noch enige andere onderteekenaar van het Verdrag bedreigt. »

De Sovjetregering zou er zich, evenwel, moeten rekenschap van geven dat wij, ondanks haar verzekeringen, het recht hebben ongerust te zijn en derhalve de plicht hebben voor onze veiligheid te waken. En daar, gelet op de techniek van de moderne oorlogen, het niet meer mogelijk is zich de verdediging van een land afzonderlijk voor te stellen, moeten wij die verdediging wel op collectieve wijze inrichten, overeenkomstig artikel 51 van het Handvest der Verenigde Naties.

Onze ongerustheid is gewettigd door de houding van de Sovjet-Unie vóór, tijdens en na de oorlog jegens Finland, de Baltische landen, Polen, door haar tussenkomst in de andere landen van Oost-Europa en elders, en meer in 't bijzonder door de tragische gebeurtenissen die zich in 1948 in Tsjechoslowakije hebben afgespeeld. Wij weten maar al te goed dat, indien ons land wordt aangevallen, een beroep van België op de Veiligheidsraad zonder uitwerking zou blijven, want de Raad zou niet in staat zijn een einde te maken aan de aanranding en onze verdediging te verzekeren, om de goede reden dat het gebruik van het vetorecht door een van de Vijf zijn actie onmiddellijk zou verlammen.

De Volkenbond is ten gronde gegaan door de regel van de eenparigheid die moest worden toegepast voor alle

sions; aujourd'hui, l'O.N.U. se languit de la règle de l'unanimité des cinq grandes puissances et de l'abus dans l'exercice du droit de veto.

Certes, le droit de veto se justifie puisqu'il constitue, en faveur des grandes puissances qui ont des intérêts dans le monde entier, le légitime contrepoids à l'égalité des suffrages qui est accordée aux autres Etats membres. Mais l'abus dans l'exercice du droit de veto — l'U.R.S.S. totalise à elle seule 31 vetos et la France 2; les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine n'en ont jamais usé — est une des raisons majeures de l'impuissance de l'O.N.U.

Peut-être un jour sera-t-il possible de se mettre d'accord sur un autre système de suffrages, qui serait proportionnel à l'importance de chaque nation. Cela n'est pas impossible quoique difficile à établir, car quel serait le critère qui devrait être pris en considération: importance de la population, développement économique et industriel, degré de civilisation, force militaire? Mais avant d'arriver à ce stade, il faudrait au minimum que l'U.R.S.S. veuille bien accepter les propositions qui lui ont été maintes fois faites par les quatre autres puissances, détentrices du droit de veto, et qui ont pour but d'en réduire le champ d'application. La résolution Vandenberg, citée plus haut, y fait une nouvelle allusion dans son article premier.

De plus, l'U.R.S.S. se fait le champion de la doctrine de la souveraineté nationale absolue; or, aucune organisation internationale ne pourra faire œuvre utile si les nations qui y participent n'acceptent pas de se soumettre à une loi internationale et aux décisions que l'autorité internationale pourrait leur imposer. Le refus de l'U.R.S.S. d'accepter cette règle la plus élémentaire est la raison pour laquelle cette année encore l'O.N.U. a été incapable de trouver une solution aux différentes questions qui lui ont été soumises: questions de l'énergie atomique, du désarmement, de la Grèce, pour ne citer que ces trois exemples.

Comme le dit très justement le mémorandum soviétique:

« La conclusion du Pacte Nord-Atlantique et la formation d'un nouveau groupement de puissances sont motivées par la faiblesse de l'O.N.U. », mais le mémorandum a tort d'ajouter: « Cependant, il est parfaitement évident que le traité en question ne sert pas la cause de l'O.N.U., qu'au contraire il sape les bases mêmes de cette organisation internationale, puisque la formation du dit groupe de puissances, non seulement n'est pas conforme aux buts et aux principes de l'O.N.U., mais qu'il est aussi contraire à la Charte de l'O.N.U. »

Ce qui sape les bases de l'O.N.U. et dessert sa cause, c'est la politique internationale de l'U.R.S.S., et le présent traité, en tous points conforme à la Charte des

beslissingen: thans kwijnt de O. V. N. weg ten gevolge van de regel der eenparigheid der vijf grote mogendheden en van het misbruik in de uitoefening van het vetorecht.

Zeker, het vetorecht is te verantwoorden, vermits het, ten gunste van de grote mogendheden die belangen hebben over geheel de wereld, het billijk tegenwicht uitmaakt voor de gelijkheid van stemrecht dat aan de andere staten-leden is toegekend. Maar het misbruik in de uitoefening van het vetorecht — de Sovjet-Unie alleen telt 31 veto's en Frankrijk 2; de Verenigde Staten, China en Groot-Brittannië hebben er nooit gebruik van gemaakt — is een van de bijzonderste redenen van de machteloosheid van de O. V. N.

Misschien zal het op zekere dag mogelijk zijn het eens te worden over een ander stelsel van stemmen, dat in verhouding zou zijn tot de belangrijkheid van elke natie. Dit is niet uitgesloten, alhoewel moeilijk te verwezenlijken; want welk criterium zou moeten in aanmerking worden genomen: belangrijkheid van de bevolking, economische en industriële ontwikkeling, beschavingspeil, militaire macht? Maar vooraleer dit stadium te bereiken zou de Sovjet-Unie ten minste de voorstellen moeten aanvaarden die haar herhaaldelijk door de vier andere mogendheden die over het vetorecht beschikken, werden gedaan en die ten doel hebben het toepassingsgebied er van te beperken. De hoger aangehaalde resolutie Vandenberg zinspeelt er opnieuw op in haar eerste artikel.

Bovendien werpt de Sovjet-Unie zich op als de voorvechter van de leer van de volstrekte nationale souveraineté; welnu, geen enkele internationale organisatie kan nuttig werk verrichten indien de naties die er aan deelnemen, niet aanvaarden zich te onderwerpen aan een internationale wet en aan de beslissingen welke de internationale overheid hun zou kunnen opleggen. De weigering van de Sovjet-Unie die elementaire regel te aanvaarden, is de reden waarom dit jaar nog de O. V. N. geen oplossing heeft kunnen vinden voor de verschillende vraagstukken die haar werden onderworpen; om slechts drie voorbeelden aan te halen, de vraagstukken betreffende de atoomenergie, de ontwapening, en Griekenland.

In het Sovjetmemorandum wordt heel terecht gezegd:

« Het sluiten van het Noord-Atlantisch Verdrag en de vorming van een nieuwe groepering van mogendheden zijn gemotiveerd door de zwakheid van de O. V. N. », maar het memorandum heeft ongelijk er aan toe te voegen: « Het is nochtans volkomen duidelijk dat bedoeld verdrag de zaak van de O. V. N. niet dient, dat het integendeel de grondslagen zelf van die internationale organisatie ondermijnt, vermits de vorming van die groep van mogendheden niet alleen niet overeenstemt met de doelstellingen en de grondbeginselen van de O. V. N., maar ook strijdig is met het Handvest van de O. V. N. »

Het is de internationale politiek van de Sovjet-Unie die de grondslagen van de O. V. N. ondermijnt en haar zaak tegenwerkt, en dit verdrag, dat in alle opzichten, zoals wij

Nations Unies, comme nous le démontrerons dans le chapitre suivant, n'est que la conséquence de ce malheureux état de choses.

Le pacte de l'Atlantique Nord, comme le Pacte à Cinq, a un caractère purement défensif; cela a été dit et répété par tous les hommes d'Etat qui ont contribué à son élaboration et qui l'ont signé: « Le Pacte est purement défensif. Il n'est dirigé contre personne. Il ne menace personne. Il ne doit, dès lors, inquiéter personne. »

C'est bien à tort que, dans son mémorandum, l'U.R.S.S. lui attribue un caractère agressif parce que trois grandes puissances, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France, y participent et que l'U.R.S.S. seule en est exclue.

Dès que la situation internationale n'éveillera plus d'inquiétudes et que le Gouvernement soviétique acceptera, dans un bon esprit, de collaborer à l'organisation internationale, le Pacte n'aura plus de raison d'être; jamais, d'ailleurs, aucune nation démocratique n'accepterait de s'imposer un tel effort militaire, si les circonstances internationale ne l'y obligeaient. Dès lors, comme le disait M. Spaak à Washington, le 3 avril dernier: « Les Nations Unies restent notre grande espérance. Nous continuons à désirer et à croire qu'un jour tous les peuples trouveront dans cette organisation universelle leur sécurité et que tous les Gouvernements, ayant enfin reconnu la primauté de la loi internationale sur leurs propres volontés, feront des Nations Unies l'instrument puissant que nous avons toujours souhaité. Mais, en attendant ce jour, personne ne peut nous contester le droit de rassembler et d'organiser dans un coin du monde toutes les forces de ceux qui, ayant définitivement et totalement renoncé à toute idée de guerre agressive, ne veulent pas se trouver un jour sans défense devant une attaque qui pourrait être dirigée contre eux. »

IV. — CONFORMITE DU PACTE DE L'ATLANTIQUE NORD AVEC LA CHARTE DES NATIONS UNIES.

Dans le préambule, les Etats participant au Pacte de l'Atlantique Nord réaffirment leur foi dans les buts et les principes de la Charte des Nations Unies et leur désir de vivre en paix avec tous les peuples et tous les Gouvernements.

Dans l'article premier, ils s'engagent à régler tous différends internationaux par des moyens pacifiques, ainsi qu'il est stipulé dans la Charte.

L'article 5 précise que toute attaque armée et toutes mesures prises en conséquence seront immédiatement portées à la connaissance du Conseil de Sécurité et que ces mesures prendront fin quand le Conseil de Sécurité aura pris les mesures nécessaires pour rétablir et maintenir la paix et la sécurité internationales.

L'article 7 déclare que le traité n'affecte pas les droits

het in het volgende nootstuk zullen aantonen, in overeenstemming is met het Handvest der Verenigde Naties, is slechts het gevolg van die betreurenswaardige toestand.

Het Noord-Atlantisch Verdrag is, zoals het Vijfandenverdrag louter defensief; dit werd gezegd in herhaald door al de staatslieden die aan de opstelling er van hebben medegewerkt en het hebben ondertekend: « Het Verdrag is louter defensief. Het is tegen niemand gericht. Het bedreigt niemand. Het moet, derhalve, niemand verontrusten. »

Het is ten onrechte dat de Sovjet-Unie, in haar memorandum, het een aanvallend karakter toedicht omdat drie grote mogendheden, de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk er deel van uitmaken en alleen de Sovjet-Unie er van uitgesloten is.

Zodra de internationale toestand geen ongerustheid meer zal baren en de Sovjetregering zal aanvaarden in een welwillende geest mede te werken aan de internationale organisatie, zal het Verdrag geen reden van bestaan meer hebben; nooit overigens zou een democratisch land er in toestemmen zich een dergelijke militaire inspanning op te leggen, indien de internationale omstandigheden het daartoe niet verplichtten. De heer Spaak kon dan ook, op 3 April 11., te Washington verklaren: « De Verenigde Naties blijven onze grote hoop. Wij verlangen en geloven nog steeds dat op zekere dag al de volken hun veiligheid zullen vinden in die universele organisatie en dat al de regeringen eindelijk de voorrang van de internationale wet op hun eigen wil zullen erkennen en van de Verenigde Naties het sterke instrument maken dat wij altijd hebben gewenst. Maar, tot die dag aanbreekt, kan niemand ons het recht betwisten, in een hoekje van de wereld, alle krachten te verzamelen en te organiseren van hen die definitief en geheel hebben afgezien van elke gedachte aan een aanvalsoorlog, maar die op een gegeven dag zich niet zonder verdediging willen bevinden tegenover een aanval die tegen hen zou kunnen gericht zijn. »

IV. — OVEREENSTEMMING VAN HET NOORD-ATLANTISCH VERDRAG MET HET HANDVEST DER VERENIGDE NATIES.

In de inleiding bevestigen de Staten die deelnemen aan het Noord-Atlantisch Verdrag, hun vertrouwen in de doeleinden en beginselen van de Verenigde Naties en hun wens om in vrede te leven met alle volken en alle regeringen.

Volgens artikel 1, verbinden zij zich, zoals in het Handvest is bepaald, om alle internationale geschillen langs vreedzame weg te beslechten.

Artikel 5 bepaalt nader, dat elke gewapende aanval en alle dientengevolge genomen maatregelen terstond ter kennis van de Veiligheidsraad zullen worden gebracht en dat die maatregelen zullen worden opgeheven zodra de Veiligheidsraad de nodige maatregelen zal hebben genomen om de internationale vrede en veiligheid te herstellen en te handhaven.

Artikel 7 verklaart, dat het verdrag geen afbreuk doet

et obligations découlant de la Charte ni la responsabilité primordiale du Conseil de Sécurité dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Ainsi, dans les termes du Pacte, les parties contractantes se déclarent bien conscientes de leurs obligations dans le cadre des Nations Unies et infiniment désireuses de les respecter.

Mais on peut évidemment prétendre que si, dans la forme, les clauses du Pacte de l'Atlantique Nord se montrent respectueuses des engagements pris par les puissances à San-Francisco, elles ne les violent pas moins implicitement.

Lorsqu'on aborde cette discussion, on cite généralement les articles 51, 52, 53 et 54 de la Charte. Voici le texte de ces articles :

Article 51. — Aucune disposition de la présente Charte ne porte atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, dans le cas où un membre des Nations Unies est l'objet d'une agression armée, jusqu'à ce que le Conseil de Sécurité ait pris les mesures nécessaires pour maintenir la paix et la sécurité internationales. Les mesures prises par des membres dans l'exercice de ce droit de légitime défense sont immédiatement portées à la connaissance du Conseil de Sécurité et n'affectent en rien le pouvoir et le droit qu'a le Conseil, en vertu de la présente Charte, d'agir à tout moment de la manière qu'il juge nécessaire pour maintenir ou rétablir la paix et la sécurité internationales.

Article 52. — 1. Aucune disposition de la présente Charte ne s'oppose à l'existence d'accords ou d'organismes régionaux destinés à régler les affaires qui, touchant au maintien de la paix et de la sécurité internationales, se prêtent à une action de caractère régional, pourvu que ces accords ou organismes et leur activité soient compatibles avec les Buts et les Principes des Nations Unies.

2. Les membres des Nations Unies qui concluent ces accords ou constituent ces organismes doivent faire tous leurs efforts pour régler d'une manière pacifique, par le moyen des dits accords ou organismes, les différends d'ordre local, avant de les soumettre au Conseil de Sécurité.

3. Le Conseil de Sécurité encourage le développement du règlement pacifique des différends d'ordre local par le moyen de ces accords ou de ces organismes régionaux, soit sur l'initiative des Etats intéressés, soit sur renvoi du Conseil de Sécurité.

4. Le présent article n'affecte en rien l'application des articles 34 et 35.

Article 53. — 1. Le Conseil de Sécurité utilise, s'il y a lieu, les accords ou organismes régionaux pour l'applica-

aan de rechten en verplichtingen welke uit het Handvest voortvloeien, noch aan de primaire verantwoordelijkheid van de Veiligheidsraad voor de handhaving van internationale vrede en veiligheid.

Volgens de bewoordingen van het Verdrag, verklaren contracterende partijen dat zij zich volkomen bewust zijn van hun verplichtingen in het kader van de Verenigde Naties en dat zij ten zeerste verlangen die na te leven.

Maar men kan natuurlijk beweren dat, zo de bepalingen van het Noord-Atlantisch Verdrag in hun vorm de door de mogendheden te San-Francisco aangegane verbintenissen eerbiedigen, zij die niettemin stilzwijgend schenden.

Wanneer men die kwestie aanroert, haalt men gewoonlijk de artikelen 51, 52, 53 en 54 van het Handvest aan. Ziehier de tekst van die artikelen :

Artikel 51. — Niets in dit Handvest zal afbreuk doen aan het natuurlijk recht tot individuele of collectieve zelfverdediging, indien een gewapende aanval plaats heeft tegen een Lid van de Verenigde Naties totdat de Veiligheidsraad de maatregelen heeft genomen, die nodig zijn voor het handhaven van internationale vrede en veiligheid. Maatregelen genomen door Leden in de uitoefening van dit recht tot zelfverdediging moeten onmiddellijk ter kennis worden gebracht van de Veiligheidsraad en zullen in generlei opzicht het gezag en de verantwoordelijkheid van de Veiligheidsraad krachtens dit Handvest om te allen tijde zodanig op te treden als hij noodzakelijk oordeelt om internationale vrede en veiligheid te handhaven of te herstellen, aantasten.

Artikel 52. — 1. Niets in dit Handvest sluit het bestaan uit van regionale regelingen of organen ter behandeling van zodanige zaken betreffende de handhaving van internationale vrede en veiligheid als in aanmerking komend voor regionaal optreden mits zodanige regelingen of organen en hun werkzaamheden in overeenstemming zijn met de Doeleinden en Beginselen van de Verenigde Naties.

2. De Leden van de Verenigde Naties, die zodanige regelingen treffen of zodanige organen oprichten, moeten alle pogingen in het werk stellen om te komen tot vreedzame beslechting van plaatselijke geschillen door middel van zodanige regionale regelingen of door zodanige regionale organen, alvorens deze geschillen aan de Veiligheidsraad voor te leggen.

3. De Veiligheidsraad moet de ontwikkeling van vreedzame beslechting van plaatselijke geschillen door middel van zodanige regionale regelingen of door zodanige regionale organen hetzij op initiatief van de betrokken Staten, hetzij ingevolge verwijzing door de Veiligheidsraad, aanmoedigen.

4. Dit artikel doet in generlei opzicht afbreuk aan de toepassing van de artikelen 34 en 35.

Artikel 53. — 1. De Veiligheidsraad moet, indien daartoe aanleiding bestaat, van zodanige regionale regelingen of

tions des mesures coercitives prises sous son autorité. Toutefois, aucune action coercitive ne sera entreprise en vertu d'accords régionaux ou par des organismes régionaux sans l'autorisation du Conseil de Sécurité; sont exceptées les mesures contre tout Etat ennemi au sens de la définition donnée au paragraphe 2 du présent article, prévues en application de l'article 107 ou dans les accords régionaux dirigés contre la reprise, par un tel Etat, d'une politique d'agression, jusqu'au moment où l'Organisation pourra, à la demande des Gouvernements intéressés, être chargée de la tâche de prévenir toute nouvelle agression de la part d'un tel Etat.

2. Le terme « Etat ennemi », employé au paragraphe 1 du présent article, s'applique à tout Etat qui, au cours de seconde guerre mondiale, a été l'ennemi de l'un quelconque des signataires de la présente Charte.

Article 54. — Le Conseil de Sécurité doit, en tout temps, être tenu pleinement au courant de toute action entreprise ou envisagée, en vertu d'accords régionaux ou par des organismes régionaux, pour le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Le Pacte de l'Atlantique Nord, ainsi que le dit l'article 5, se base sur l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnu par l'article 51 de la Charte des Nations Unies.

C'est à tort que le mémorandum soviétique tente de donner à cet article 51 une interprétation par trop restrictive, en déclarant que « ce droit (de légitime défense), fondé sur la Charte de l'O.N.U. ne naît qu'en cas d'agression armée contre un membre de l'O.N.U. ».

Il est bien évident que, si l'article 51 de la Charte reconnaît à chaque pays individuellement le droit naturel de légitime défense, ce pays a le droit d'organiser cette défense afin qu'elle puisse jouer efficacement le jour où il se trouve attaqué et de l'organiser de façon d'autant plus forte qu'il se sent plus menacé.

Aucun article de la Charte n'oblige les pays participants à désarmer au point de devenir les victimes fatales du premier agresseur venu.

Si, comme le prétend la note soviétique, les pays ne pouvaient pas organiser leur défense avant l'attaque, mais seulement au moment de celle-ci, ou après que celle-ci se soit déclenchée, le droit naturel de légitime défense reconnu par la Charte se trouverait entièrement paralysé et l'article 51 n'aurait, dès lors, aucun sens.

Si ce droit de légitime défense est reconnu aux pays, non seulement individuellement, mais aussi collectivement, il implique le droit pour ces pays d'organiser leur défense en commun.

Et tel est l'objet du Pacte de l'Atlantique.

Mais la note soviétique se réfère également aux articles 52 et 53 de la Charte qui prévoient des ententes régionales. Peut-on considérer le Pacte de l'Atlantique Nord comme constituant une entente régionale? C'est là une question qui est souvent controversée mais dans la discus-

organen gebruik maken voor dwangactie onder zijn gezag. Maar tot dwangactie zal niet worden overgegaan krachtens regionale regelingen of door regionale organen zonder de machtiging van de Veiligheidsraad, behalve waar het betreft maatregelen genomen tegenover een vijandelijke Staat als omschreven in lid 2 van dit artikel, en voortvloeiende uit artikel 107 of uit regionale regelingen, welke gericht zijn tegen hervatting van een aanvallende politiek van de zijde van een zodanige Staat, tot zodanig tijdstip als waarop de Organisatie op verzoek van de betrokken regeringen belast zal worden met de verantwoordelijkheid voor het voorkomen van verdere aanval door een zodanige Staat.

2. De term « vijandelijke Staat » zoals gebruikt in lid 1 van dit artikel is van toepassing op iedere Staat, die gedurende de tweede wereldoorlog een vijand is geweest van enige Staat, die dit Handvest heeft ondertekend.

Artikel 54. — De Veiligheidsraad moet te allen tijde volledig op de hoogte worden gehouden van werkzaamheden, die krachtens regionale regelingen of door regionale organen ondernomen zijn, of overwogen worden voor de handhaving van internationale vrede en veiligheid. »

Zoals in artikel 5 wordt gezegd, berust het Noord-Atlantisch Verdrag op de uitoefening van het recht tot individuele of collectieve zelfverdediging erkend in artikel 51 van het Handvest van de Verenigde Naties.

Het is ten onrechte, dat het Sovjetmemorandum tracht van dit artikel 51 een al te beperkende interpretatie te geven, door te verklaren dat « dit recht (van zelfverdediging), gesteund op het Handvest van de O. V. N., slechts ontstaat in geval van gewapende aanval tegen een lid van de O. V. N. »

Het is duidelijk dat, indien artikel 51 van het Handvest aan elk land individueel het natuurlijk recht tot zelfverdediging toekent, dit land het recht heeft die verdediging in te richten zodat zij doeltreffend in werking kan treden de dag waarop het wordt aangevallen, en ze des te sterker in te richten naarmate het zich meer bedreigd acht.

Geen enkel artikel van het Handvest verplicht de deelnemende landen zodanig te ontwapenen dat zij onvermijdelijk het slachtoffer worden van de eerste de beste aanval.

Indien, zoals in de Sovjetnota wordt beweerd, de landen hun zelfverdediging niet mogen inrichten vóór de aanval, maar slechts op het ogenblik ervan, of nadat de aanval is begonnen, dan zou het door het Handvest erkende recht van zelfverdediging volledig lamgelegd zijn en artikel 51 zou dan ook geen zin hebben.

Indien aan de landen het recht van wettige zelfverdediging, niet alleen individueel maar ook collectief, wordt toegekend, dan sluit dit het recht voor die landen in hun verdediging gemeenschappelijk in te richten.

Dit is het doel van het Atlantisch Verdrag.

Maar de Sovjetnota beroept zich eveneens op de artikelen 52 en 53 van het Handvest die het sluiten van regionale regelingen voorzien. Kan men het Noord-Atlantisch Verdrag beschouwen als een regionale regeling? Dit is een kwestie die vaak betwist wordt maar waarop we echter niet

sion de laquelle nous n'entrerons pas car l'article 53 de la Charte, qui déclare « qu'aucune action coercitive ne sera entreprise en vertu d'accords régionaux ou par des organismes régionaux sans l'autorisation du Conseil de Sécurité », n'est pas d'application ici.

En effet, c'est sur l'article 51 que se base le droit de légitime défense prévu dans le Pacte et cet article 51 stipule que les mesures prises par des membres dans l'exercice de ce droit sont *immédiatement* portées à la connaissance du Conseil de Sécurité; il en résulte, dès lors, clairement que de telles mesures ne doivent pas être portées à la connaissance du Conseil avant d'être prises, c'est-à-dire tant qu'elles ne sont qu'*envisagées*.

Toutefois, comme le dit le mémorandum soviétique, il est exact que le Pacte de l'Atlantique Nord constitue un traité de défense collective entre douze pays, groupant quelque 332 millions d'habitants, mais il ne faut pas oublier que le Bloc oriental, dont le territoire s'étend du Détroit de Behring jusqu'à l'Elbe, totalise quelque 289 millions d'habitants et unit par 24 traités d'amitié et d'assistance mutuelle neuf nations, dont toutes non plus ne sont pas membres des Nations Unies. Voici la liste de ces traités :

1) Traités d'amitié et d'assistance mutuelle conclus par l'U. R. S. S. avec les pays d'Europe orientale :

U. R. S. S. - Tchécoslovaquie : 12 décembre 1943.
U. R. S. S. - Yougoslavie : 11 avril 1945.
U. R. S. S. - Pologne : 21 avril 1945.
U. R. S. S. - Roumanie : 4 février 1948.
U. R. S. S. - Hongrie : 18 février 1948.
U. R. S. S. - Bulgarie : 18 mars 1948.
U. R. S. S. - Finlande : 6 avril 1948.

2) Traités d'amitié, de collaboration et d'assistance mutuelle conclus par les pays d'Europe orientale entre eux :

Yougoslavie - Pologne : 19 mars 1946.
Yougoslavie - Tchécoslovaquie : 9 mai 1946.
Pologne - Tchécoslovaquie : 10 mars 1947.
Yougoslavie - Albanie : 9 juillet 1947.
Yougoslavie - Bulgarie : 27 novembre 1947.
Yougoslavie - Hongrie : 8 décembre 1947.
Bulgarie - Albanie : 16 décembre 1947.
Yougoslavie - Roumanie : 19 décembre 1947.
Bulgarie - Roumanie : 16 janvier 1948.
Roumanie - Hongrie : 24 janvier 1948.
Tchécoslovaquie - Bulgarie : 23 avril 1948.
Pologne - Bulgarie : 28 mai 1948.
Pologne - Hongrie : 18 juin 1948.
Bulgarie - Hongrie : 16 juillet 1948.
Roumanie - Tchécoslovaquie : 21 juillet 1948.
Roumanie - Pologne : 26 janvier 1949.
Tchécoslovaquie - Hongrie : 16 avril 1949.

Mais la note soviétique prétend que l'esprit de ces traités

ingaan, daar artikel 53 van het Handvest, waarin verklaard wordt « dat tot dwangactie niet zal worden overgegaan krachtens regionale regelingen of door regionale organen zonder de machtiging van de Veiligheidsraad », hier niet van toepassing is.

Inderdaad, het in het Verdrag voorziene recht van zelfverdediging steunt op artikel 51 en dit artikel 51 bepaalt, dat de door leden in uitoefening van dit recht *genomen* maatregelen *onmiddellijk* ter kennis van de Veiligheidsraad worden gebracht; daaruit volgt derhalve duidelijk, dat dergelijke maatregelen niet ter kennis van de Raad moeten worden gebracht *vóór* zij *genomen* zijn, dit wil zeggen wanneer zij slechts *overwogen* worden.

Het is juist, dat het Noord-Atlantisch Verdrag een verdrag van collectieve verdediging is tussen 12 landen, die samen ongeveer 332 miljoen inwoners tellen, maar men mag niet vergeten, dat het Oostelijk Bloc, waarvan het grondgebied zich uitstrekt van de Behringstraat tot de Elbe, ongeveer 289 miljoen inwoners telt en, door 24 vriendschapsverdragen en verdragen van wederzijdse bijstand negen naties verenigt, waarvan niet alle lid zijn van de Verenigde Naties. Ziehier de lijst van die verdragen :

1) Vriendschapsverdragen en verdragen van wederzijdse bijstand door de Sovjet-Unie gesloten met de landen van Oost-Europa :

U. S. S. R. - Tsjechoslowakije : 12 December 1943.
U. S. S. R. - Joegoslavië : 11 April 1945.
U. S. S. R. - Polen : 21 April 1945.
U. S. S. R. - Roemenië : 4 Februari 1948.
U. S. S. R. - Hongarije : 18 Februari 1948.
U. S. S. R. - Bulgarije : 18 Maart 1948.
U. S. S. R. - Finland : 6 April 1948.

2) Vriendschapsverdragen, verdragen van samenwerking en wederzijdse bijstand, door de landen van Oost-Europa onderling gesloten :

Joegoslavië - Polen : 19 Maart 1946.
Joegoslavië - Tsjechoslowakije : 9 Mei 1946.
Polen - Tsjechoslowakije : 10 Maart 1947.
Joegoslavië - Albanie : 9 Juli 1947.
Joegoslavië - Bulgarije : 27 November 1947.
Joegoslavië - Hongarije : 8 December 1947.
Bulgarije - Albanie : 16 December 1947.
Joegoslavië - Roemenië : 19 December 1947.
Bulgarije - Roemenië : 16 Januari 1948.
Roemenië - Hongarije : 24 Januari 1948.
Tsjechoslowakije - Bulgarije : 23 April 1948.
Polen - Bulgarije : 28 Mei 1948.
Polen - Hongarije : 18 Juni 1948.
Bulgarije - Hongarije : 16 Juli 1948.
Roemenië - Tsjechoslowakije : 21 Juli 1948.
Roemenië - Polen : 26 Januari 1949.
Tsjechoslowakije - Hongarije : 16 April 1949.

Maar de Sovjernota beweert, dat de geest van die verdra-

est bien différent de celui du Pacte de l'Atlantique, car il s'agit de traités bilatéraux dirigés uniquement contre la répétition possible de l'agression allemande et qu'il ne faut pas les considérer comme des traités qui, à un degré quelconque, seraient dirigés contre les alliés de l'U.R.S.S. de la dernière guerre, c'est-à-dire contre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la France.

L'objection que le Gouvernement soviétique croit pouvoir tirer du caractère multilatéral du Traité de l'Atlantique Nord, auquel il oppose le caractère bilatéral de ses conventions, ne vaut pas, car c'est là une pure question de forme. Le réseau de traités bilatéraux conclus par l'Union soviétique et les divers pays de l'Europe orientale ne constitue en fait pas moins que le Traité de l'Atlantique Nord, un ensemble conventionnel multilatéral.

On peut même dire qu'en raison de l'idéologie commune qui anime les divers pays qui le constituent, le bloc oriental forme un tout infiniment plus homogène que le bloc de l'Atlantique Nord.

Il y a beaucoup de vrai dans ce que dit à ce sujet le *Times*, dans un commentaire que le grand quotidien anglais consacrait au Pacte de l'Atlantique Nord :

« Les communistes — c'est évident — disposent d'une force qui ne leur vient ni de l'U.R.S.S., ni de leur habituel manque de scrupules. A une époque où le doute et le scepticisme sont à la mode, ils ont, comme l'a dit M. Churchill, une foi positive. Ils croient passionnément à quelque chose de nouveau. Ils ont une science et un idéal. La tragédie de la Russie consiste dans le fait que ses chefs poursuivent à travers tout cet idéal et appliquent rigide-ment leurs théories scientifiques. La tragédie de l'Occident consiste dans le fait que sa conception de l'homme et de la société — cependant plus noble — est incapable d'inspirer efficacement une action quelconque » (1).

En ce qui concerne le caractère défensif et anti-allemand de ces traités, il est exact que tous les traités conclus par l'U. R. S. S. avec les pays satellites n'envisagent que l'hypothèse « d'une agression armée de la part de l'Allemagne ou d'une autre puissance alliée à l'Allemagne ». Ainsi, dans le traité conclu le 18 février 1948 entre l'U. R. S. S. et la Hongrie, l'article 2 est ainsi rédigé :

« Au cas où l'une des Hautes Parties contractantes serait engagée dans des actions militaires contre l'Allemagne ou un autre Etat quelconque participant conjointement avec l'Allemagne à des actes d'agression en Europe et qui essaierait de renouveler sa politique d'agression, ou contre tout autre Etat qui, directement ou sous toute autre forme que ce soit, s'unirait avec l'Allemagne dans une politique

gen volledig verschilt van die van het Atlantisch Verdrag, daar het gaat over bilaterale verdragen die uitsluitend gericht zijn tegen de mogelijke herhaling van de Duitse aanval, en dat men ze niet moet beschouwen als verdragen die, enigszins zouden gericht zijn tegen de bondgenoten van de Sovjet-Unie in de laatste oorlog, dit wil zeggen tegen de Verenigde Staten, Groot-Brittannië of Frankrijk.

De opwerping welke de Sovjetregering meent te kunnen halen uit het multilateraal karakter van het Noord-Atlantisch Verdrag, en waar tegenover zij het bilateraal karakter van haar overeenkomsten stelt, houdt geen steek, want dit is eenvoudig een kwestie van vorm. Het net van bilaterale verdragen gesloten tussen de Sovjet-Unie en de verschillende landen van Oost-Europa, vormt in feite, niet minder dan het Noord-Atlantisch Verdrag, een geheel van multilaterale overeenkomsten.

Men mag zelfs zeggen, dat het Oostelijk Bloc, wegens de gemeenschappelijke ideologie welke de verschillende landen waaruit het is samengesteld, bezielt, een veel homogener bloc vormt dan het Noord-Atlantisch Bloc.

Er ligt veel waarheid in wat dienaangaande gezegd wordt door de *Times*, in een commentaar welke het grote Engelse dagblad aan het Noord-Atlantisch Verdrag wijdde :

« Het is klaarblijkelijk dat de communisten over een kracht beschikken die zij niet putten uit de Sovjet-Unie, noch uit hun gewoon gebrek aan scrupules. In een tijdperk waarin de twijfel en het scepticisme in de mode zijn, bezitten zij, zoals de heer Churchill heeft gezegd, een positief geloof. Zij geloven hartstochtelijk aan iets nieuws. Zij hebben een wetenschap en een ideaal. De tragedie van Rusland ligt in het feit, dat zijn leiders dit ideaal nastreven door alles heen en dat zij hun wetenschappelijke theorieën streng toepassen. De tragedie van het Westen ligt in het feit dat zijn — nochtans edeler — opvatting van de mens en van de maatschappij niet in Staat is enige actie daadwerkelijk te bezielen » (1).

Wat het defensief en anti-duits karakter van die verdragen betreft, is het juist dat al de verdragen welke door de Sovjet-Unie met de satellietstaten werden gesloten, enkel de onderstelling onder 't oog zien van « een gewapende aanval vanwege Duitsland of van een andere met Duitsland verbonden mogendheid ». Aldus is, in het verdrag dat op 18 Februari 1948 werd gesloten tussen de Sovjet-Unie en Hongarije, artikel 2 gesteld als volgt :

« Ingeval één van de Hoge contracterende Partijen in een militaire actie zou worden gewikkeld tegen Duitsland of tegen enige andere Staat die samen met Duitsland deelneemt aan aanvalsdaden in Europa en die zou pogen zijn aanvalspolitiek te hernieuwen, of tegen elke andere Staat die, rechtstreeks of onder elke andere vorm ook, zich met Duitsland zou verenigen voor een aanvalspolitiek, zal

(1) Hebdomadaire « La Relève », 16 avril 1949.

(1) Aangehaald door het weekblad « La Relève », 16 April 1949.

d'agression, l'autre Haute Partie contractante apportera immédiatement à celle engagée dans des actions militaires une aide militaire et autre par tous les moyens se trouvant à sa disposition.

L'exécution du présent traité se fera conformément aux principes du statut de l'O. N. U. ».

Toutefois, si nous voulions ergoter, nous pourrions faire remarquer que semblable allusion à « l'Allemagne ou un autre Etat quelconque participant conjointement avec l'Allemagne à des actes d'agression en Europe... » ne se retrouve pas dans d'autres traités, tels ceux conclus entre la Yougoslavie et la Bulgarie, la Yougoslavie et la Hongrie, la Yougoslavie et la Roumanie, la Bulgarie et l'Albanie...

Néanmoins, nous voulons bien admettre que ces 24 traités d'assistance mutuelle n'ont aucun caractère agressif, mais alors, nous sommes en droit de demander à l'U.R.S.S. de nous faire la même confiance et de ne pas donner au Pacte de l'Atlantique Nord un caractère agressif, alors que, selon ses termes et les déclarations de ses auteurs, il n'est que défensif et ne jouera que dans le seul cas d'une agression armée.

Si l'U. R. S. S. réclame de nous que nous croyions tout ce qu'elle dit, mais considère comme mensonges nos propres déclarations, alors toute discussion et toute possibilité d'entente deviennent évidemment impossibles.

V. — ANALYSE DES ARTICLES.

L'exposé des motifs du projet de loi, qui est soumis à votre approbation, déclare : « Le texte du Traité issu de ces travaux a été publié le 18 mars 1949 sous le nom de Traité de l'Atlantique Nord. Après avoir subi de légères modifications, il fut signé, le 4 avril, à Washington... »

Un commissaire a demandé quelles étaient les modifications qui avaient été apportées au Traité tel qu'il avait été publié le 18 mars 1949, avant qu'il ne soit signé à Washington. Renseignements pris, aucune modification n'est intervenue; l'exposé des motifs a été établi avant la signature du Pacte, à un moment où certaines retouches étaient envisagées, mais il n'y a pas été donné suite.

Le préambule et l'article 1^{er} du Pacte réaffirment le principe qui est à la base de la Charte des Nations Unies : le règlement par des moyens pacifiques de tous différends internationaux.

L'article 2 donne au Pacte un cadre plus étendu que celui d'une seule assistance mutuelle au cas d'une agression armée, puisqu'il envisage notamment entre les participants

de andere Hoge contracterende Partij onmiddellijk aan de partij die in de militaire actie is gewikkeld, militaire en andere hulp verschaffen met alle middelen welke zij te harer beschikking heeft.

De uitvoering van dit verdrag zal geschieden overeenkomstig de grondbeginselen van het statuut van de O.V.N. »

Indien wij evenwel wilden vitten, dan zouden wij kunnen opmerken dat een dergelijke toespeling op « Duitsland of enige andere Staat die samen met Duitsland deelneemt aan aanvalsdaden in Europa... », niet voorkomt in andere verdragen, zoals in die gesloten tussen Joegoslavië en Bulgarije, Joegoslavië en Hongarije, Joegoslavië en Roemenië, Bulgarije en Albanië...

Wij willen, desondanks, toegeven, dat die 24 verdragen van wederzijdse bijstand geen agressief karakter hebben, maar dan zijn wij gerechtigd aan de Sovjet-Unie te vragen hetzelfde vertrouwen te stellen in ons en aan het Noord-Atlantisch Verdrag geen agressief karakter toe te schrijven, wanneer, volgens de bewoordingen van dit verdrag en de verklaringen van partijen, het slechts defensief is en slechts uitwerking zal hebben in geval van een gewapende aanval.

Indien de Sovjet-Unie van ons eist, dat wij alles zouden geloven wat zij zegt, maar onze eigen verklaringen als leugens bestempelt, dan zijn elke bespreking en elke mogelijkheid van verstandhouding natuurlijk uitgesloten.

V. — ONTLEDING DER ARTIKELEN.

In de Memorie van Toelichting van het U ter goedkeuring voorgelegd wetsontwerp wordt het volgende verklaard : « De tekst van het Verdrag, dat uit deze werkzaamheden ontstaan is, werd op 18 Maart 1949 bekendgemaakt onder de benaming « Noord-Atlantisch Verdrag ». Na enkele lichte wijzigingen te hebben ondergaan, werd het Verdrag op 4 April, te Washington, ondertekend, ... »

Een Commissielid stelde de vraag welke wijzigingen aan het Verdrag dat op 18 Maart 1949 werd bekendgemaakt, vóór de ondertekening er van te Washington, werden gebracht. Uit ingewonnen inlichtingen blijkt, dat geen enkele wijziging werd aangebracht; de Memorie van Toelichting werd opgemaakt vóór de ondertekening van het Verdrag, op een ogenblik dat nog sommige lichte wijzigingen werden voorzien, doch van dit voornemen werd afgezien.

In de inleiding en in artikel één van het Verdrag wordt opnieuw het beginsel bevestigd dat ten grondslag ligt van het Handvest der Verenigde Naties, namelijk de regeling langs vreedzame weg van alle internationale geschillen.

Door artikel 2 wordt aan het Verdrag een ruimer kader gegeven dan dit van louter wederzijdse bijstand in geval van een gewapende aanval, vermits daarin onder meer

une collaboration économique plus étroite et une coordination de leurs politiques économiques.

Dans l'article 3, on retrouve le même principe qui est à la base de l'action des Nations Unies, dans le Plan Marshall: les Etats-Unis sont disposés à venir en aide aux nations d'Europe, mais à condition qu'elles fassent d'abord elles-mêmes un effort et qu'elles accroissent leur capacité individuelle et collective de résistance à une attaque armée par le développement de leurs propres moyens et en se prêtant mutuellement assistance.

Il a été précisé toutefois, à la demande d'un commissaire, que le membre de phrase: « par le développement de leurs propres moyens » ne modifie en rien les clauses militaires du traité qui a été imposé à l'Italie.

Un commissaire a exprimé la crainte de voir cet article 3 à l'origine d'une nouvelle course aux armements et a fait état de la proposition qui fut faite aux Nations Unies cette année par M. Vichinsky de voir les grandes puissances réduire d'un tiers pendant un an toutes les forces terrestres, navales et aériennes dont elles disposent.

On se rappelle en effet l'important discours prononcé au Palais de Chaillot par le délégué soviétique; celui-ci, avant de parler, avait fait distribuer à toutes les délégations et à la presse son discours, mais avait laissé en blanc le texte de sa proposition de désarmement, ce qui montre quel effet spectaculaire il en attendait, pour impressionner les masses.

La proposition soviétique, telle qu'elle fut présentée à la Commission politique, était ainsi rédigée:

« ... Recommande aux membres permanents du Conseil de Sécurité — Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, Union des Républiques Socialistes Soviétiques, France et Chine — comme un premier pas vers la réduction des armements et des forces armées, de réduire d'un tiers, pendant une année, toutes les forces terrestres, navales et aériennes dont ils disposent;

Recommande d'interdire l'arme atomique, arme destinée à des fins d'agression et non à des buts défensifs;

Recommande, afin de surveiller et de contrôler l'application des mesures relatives à la réduction des armements et des forces armées, ainsi qu'à l'interdiction de l'arme atomique, d'instituer, dans le cadre du Conseil de Sécurité, un organe de contrôle international, auquel devront être communiquées des données officielles complètes concernant l'état des armements et des forces armées des Etats membres permanents du Conseil de Sécurité, Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, Union des Républiques Socialistes Soviétiques, France et Chine. »

Nous n'insisterons pas outre mesure sur le caractère

een inniger economische samenwerking van de deelnemers en een samenordering van hun economische politiek worden voorzien.

In artikel 3 treft men hetzelfde beginsel aan als datgene dat ten grondslag ligt van de actie der Verenigde Naties in het Marshall-plan: de Verenigde Staten zijn bereid om hulp te verlenen aan de Europese Landen, doch op voorwaarde dat deze eerst zelf een krachtsinspanning doen en dat zijn hun collectief en gemeenschappelijk vermogen om een gewapende aanval te weerstaan zouden ontwikkelen door zichzelf te versterken en elkander hulp te verlenen.

Op verzoek van een Commissielid werd evenwel nader bepaald, dat de woorden: « door.. zich zelf te versterken » in geen enkel opzicht de militaire clausules wijzigen van het verdrag dat aan Italië werd opgelegd.

Een lid van de Commissie gaf uiting aan de vrees, dat dit artikel 3 aanleiding zou zijn tot een nieuwe bewapeningswedloop, en maakte gewag van het voorstel dat door de heer Vichinsky aan de Verenigde Naties werd gedaan opdat de grote mogendheden, gedurende een jaar, met een derde alle land-, zee- en luchtkrachten waarover zij beschikken, zouden inkrimpen.

Men herinnert zich, inderdaad, de belangrijke redevoering die in het Palais Chaillot door de Sovjet-afgevaardigde werd uitgesproken; deze had, vooraleer het woord te voeren, aan al de afgevaardigden en aan de pers zijn redevoering laten ronddelen, doch had de tekst van zijn ontwapeningsvoorstel in blanco gelaten, hetgeen aantoonde welk spectaculair effect hij er van verwachtte om indruk te maken op de massa.

Het Sovjet-voorstel, zoals voorgedragen aan de Politieke Commissie, luidde als volgt:

« ...Doet de aanbeveling aan de vaste leden van de Veiligheidsraad — Verenigde Staten van Amerika, Verenigd Koninkrijk, Unie der Socialistische Sovjet-Republieken, Frankrijk en China — als een eerste stap naar de inkrimping van bewapening en van de strijdkrachten, over te gaan tot de inkrimping, met een derde, gedurende één jaar, van al de land-, zee- en luchtmachten waarover zij beschikken;

Doet de aanbeveling, het atoomwapen, dat bestemd is tot agressie-doeleinden en niet tot verdedigingsdoeleinden te verbieden;

Doet de aanbeveling, dit om toezicht en controle uit te oefenen op de toepassing van de maatregelen betreffende de inkrimping van de bewapening en strijdkrachten, alsook op het verbod van het atoomwapen, binnen het kader van de Veiligheidsraad een internationaal controle-orgaan op te richten, waaraan de volledige officiële gegevens zullen moeten worden medegedeeld omtrent de toestand van de bewapening en van de strijdkrachten van de Staten die vast lid zijn van de Veiligheidsraad: Verenigde Staten van Amerika, Verenigd Koninkrijk, Unie der Socialistische Sovjet-Republieken, Frankrijk en China. »

Wij willen niet al te zeer de nadruk leggen op het waar-

vraiment par trop simpliste de cette proposition qui ne répondait à aucune des questions qu'elle suscitait légitimement.

Quelle était la force militaire reconnue à chacune des grandes puissances, compte tenu de son importance dans le monde? Tel était le premier point important sur lequel on aurait dû se mettre d'accord; il ne pouvait être question de prendre comme point de départ la situation actuelle car elle était tout en faveur de l'U.R.S.S.; on n'ignore pas, en effet, que dès la fin de la guerre les puissances anglo-saxonnes ont fortement désarmé sans que cet exemple ait été suivi par la Russie soviétique.

De plus, si la réduction d'un tiers des forces terrestres peut se réaliser en partie par le renvoi dans leurs foyers des officiers et des soldats, il n'en est pas de même en ce qui concerne le matériel ni lorsqu'il s'agit de la force navale et aérienne et des industries de guerre.

Fallait-il mettre à la chaîne un navire de guerre sur trois, un avion militaire sur trois, démanteler une usine de guerre sur trois? Cela pouvait paraître une solution insuffisante.

Fallait-il réduire d'un tiers la structure de chaque navire, de chaque avion, de chaque usine? Cela pouvait paraître une solution quelque peu ridicule.

Fallait-il couler un tiers de la flotte navale et détruire un tiers de l'aviation militaire et de l'industrie de guerre? Cela pouvait paraître une solution peu équitable car, s'il suffit de quelques heures ou de quelques jours pour rappeler à peu de frais sous les drapeaux officiers et soldats, retournés dans leurs foyers, tout le monde sait qu'on ne reconstitue pas en quelques jours et même en une année une flotte navale, une aviation, une industrie de guerre.

Telles furent les questions posées par les représentants occidentaux lors de l'examen de la proposition de l'U.R.S.S. à la commission politique, et que la délégation soviétique laissa sans réponses.

Enfin, fidèle à sa doctrine de la souveraineté nationale absolue, le Gouvernement soviétique se refusait à tout contrôle sérieux, qui est à la base même d'un désarmement vraiment effectif.

L'organe de contrôle international, prévu à la proposition soviétique, a comme seule mission de recevoir communication « des données officielles complètes concernant l'état des armements et des forces armées des Etats membres permanents du Conseil de Sécurité ». Or, ce n'est pas en cela que doit consister le contrôle car, sous cette forme, il serait absolument inopérant. Ce qu'il faut, c'est que l'organe international de contrôle puisse envoyer sur le territoire de l'U.R.S.S. de même qu'aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France, en Chine, des observateurs chargés de vérifier si les faits, les statistiques, les chiffres communiqués correspondent bien à la réalité des choses. Or, de ce contrôle-là, l'U.R.S.S. ne veut pas et c'est la raison pour laquelle la Commission politique de l'O.N.U. ne put aboutir à une solution.

lijik al te simplistisch karakter van dit voorstel, hetwelk geen enkel antwoord verschafte op de talrijke kwesties die er terecht werden door opgeworpen.

Welk was de voor iedere grote mogendheid erkende militaire macht, in verband met haar belangrijkheid in de wereld? Dit was het eerste belangrijk punt waarover men zich akkoord had moeten stellen; er kon geen sprake van zijn de huidige toestand als vertrekpunt te nemen, daar hij geheel ten gunste van de Sovjet-Unie was; het is, inderdaad, bekend, dat de Angelsaksische mogendheden, sedert het einde van de oorlog, in grote mate hebben ontwapend, zonder dat hun voorbeeld door Sovjet-Rusland werd nagevolgd.

Bovendien, zo de inkrimping met een derde van de landmachten gedeeltelijk kan worden doorgevoerd door de terugzending naar hun haardsteden van officieren en soldaten, geldt dit niet voor het materieel, noch voor de zee- en luchtmacht en oorlogsbedrijven.

Moest worden overgegaan tot het aan de ketting leggen van een oorlogsschip op drie, van één militair vliegtuig op drie, tot de ontmanteling van een oorlogsfabriek op drie? Dit kon een ontoereikende oplossing lijken.

Was het nodig, de structuur van ieder schip, van elk vliegtuig, van iedere fabriek met een derde te verminderen? Dit kon een enigszins belachelijke formule lijken.

Was het nodig, een derde van de zeevloot tot zinken te brengen en een derde van de luchtmacht en van de oorlogsindustrie te vernielen? Dit zou een weinig billijke oplossing kunnen lijken, want zo enkele uren of enkele dagen volstaan voor de wederoproeping onder de wapens, met weinig kosten, van officieren en soldaten die naar hun haardsteden terugkeerden, dan weet toch ieder dat men niet op enkele dagen en zelfs niet op een jaar een zeevloot, een luchtmacht, een oorlogsnijverheid weder kan samenstellen.

Dit waren de vragen die door de Westerlijke vertegenwoordigers bij het onderzoek van het voorstel van de Sovjet-Unie in de Politieke Commissie werden gesteld, en die door de Sovjet-afvaardiging onbeantwoord werden gelaten.

Ten slotte, getrouw aan hare leer van volstrekte nationale souvereiniteit, weigerde de Sovjet-regering zich te lenen tot elke ernstige controle, die de grondslag zelf uitmaakt van een werkelijk effectieve ontwapening.

Het in het Sovjet-voorstel voorziene internationaal controle-orgaan heeft tot enige opdracht, mededeling te bekomen « van de volledige officiële gegevens betreffende de stand van de bewapening en van de strijdkrachten van de Staten die vast lid zijn van de Veiligheidsraad. » Welnu, daarin moet de controle niet bestaan, want, in die vorm, zou zij volstrekt ondoelmatig zijn. Wat nodig is, dat is dat het internationaal controle-orgaan op het grondgebied van de Sovjet-Unie, zowel als naar de Verenigde Staten, Groot-Brittannië, Frankrijk en China, waarnemers zou mogen zenden, met de opdracht na te gaan of de medegedeelde feiten, statistieken en cijfers wel met de werkelijkheid stroken. Maar van zulke controle wilde de Sovjet-Unie niet weten, en om die reden kon de Politieke Commissie van de O. V. N. dan ook geen oplossing bereiken.

Dans le cadre de l'article 3, la Belgique sera appelée à faire un effort militaire; il faut, en effet, a dit le Premier Ministre, savoir accepter les conséquences de ce que l'on veut. Mais il a précisé que cet effort n'impliquerait, cette année tout au moins, aucune dépense nouvelle excédant celles actuellement prévues au budget.

En date du 5 avril 1949, les puissances signataires du Traité de Bruxelles ont demandé l'aide financière et militaire du Gouvernement des Etats-Unis; nous publions en annexe de ce rapport le texte de cette demande et la réponse du Gouvernement des Etats-Unis en date du 6 avril.

Comme on le verra, les cinq puissances insistent dans ce document sur le fait que la puissance militaire des pays participants devrait être renforcée mais sans mettre en danger le redressement économique ni l'établissement d'une économie viable, qui doivent conserver leur priorité.

Elles précisent encore que tout supplément net de dépenses en monnaies nationales que nécessiterait cet effort de réarmement devrait être couvert par des sources de caractère non inflationniste.

L'article 4 précise que les parties se consulteront chaque fois que, de l'avis d'une d'elles, l'intégrité territoriale, l'indépendance politique ou la sécurité de l'une des parties sera menacée.

L'article 5 est l'article le plus important du Traité, celui dont la rédaction a demandé le plus de temps et le plus de soin pour que son libellé puisse donner satisfaction à tous les intérêts en cause.

D'une part, les Américains ne pouvaient accepter de s'engager dans un traité qui les aurait entraînés automatiquement dans une guerre, alors que le droit de déclarer la guerre est reconnu par la Constitution américaine au seul Congrès.

On retrouve dans cette attitude des hommes politiques et du peuple américains un peu de cette vieille fidélité à la doctrine de Monroe ainsi que cette idée que bien souvent au cours des âges les Etats européens se sont lancés dans des guerres parfaitement vaines.

D'autre part, il était essentiel que cet article impliquât l'entrée immédiate des Etats-Unis dans la guerre au cas d'une attaque armée contre un ou plusieurs Etats de l'Europe, ceci pour donner confiance aux pays de l'Europe occidentale et pour décourager l'adversaire éventuel.

Les Etats européens n'auraient pas accepté, en effet, d'entrer dans semblable traité qui les éloignait d'une neutralité, certes illusoire mais toujours tentante, sans avoir la certitude que, non seulement les Etats-Unis viendraient les délivrer, mais surtout les aideraient à défendre leurs propres frontières.

On se rappelle à ce sujet la déclaration que fit M. Queuille, président du Conseil français, à l'United Press: « Si l'invasion de l'Europe occidentale se produisait,

Binnen het raam van artikel 3, zal België een militaire krachtsinspanning moeten doen; inderdaad, zegde de Eerste-Minister, men moet de gevolgen aanvaarden van hetgeen men wil. Evenwel voegde hij er aan toe, dat die krachtsinspanning, ten minste dit jaar, geen enkele nieuwe uitgave zou medebrengen die meer zou bedragen dan deze die thans op de begroting zijn voorzien.

Op 5 April 1949 hebben de ondertekenaars van het Verdrag van Brussel de financiële en militaire hulp aan gevraagd van de Regering der Verenigde Staten; wij voegen bij dit verslag de tekst van deze aanvraag, alsmede het antwoord van de Regering der Verenigde Staten dd. 6 April.

Zoals blijken zal, dringen de vijf mogendheden in dit stuk aan op het feit, dat de militaire macht van de deelnemende landen zal moeten versterkt worden, zonder nochtans de economische heropbeuring noch de inrichting van een leefbare economie in het gedrang te brengen, want deze moeten voorgaan.

Zij bepalen verder meer in het bijzonder, dat alle netto bijkomende uitgave in nationale valuta, die deze poging tot herwapening zou vereisen, gedekt zou moeten worden door middelen, die geen inflationistisch karakter vertonen.

Artikel 4 bepaalt verder, dat de partijen onderling overleg zullen plegen telkens wanneer naar de mening van een van haar de territoriale ongeschontheid, de politieke onafhankelijkheid of de veiligheid van een der partijen wordt bedreigd.

Artikel 5 is het voornaamste artikel van het Verdrag, en het heeft dan ook de meeste meeste tijd en zorg gekost, vooraleer de bewoordingen er van voldoening schonken aan al de betrokken belangen.

Enerzijds, konden de Amerikanen niet aannemen, dat zij zich tot een verdrag zouden hebben verplicht, dat ze automatisch in een oorlog zou betrekken, wanneer het recht om de oorlog te verklaren door de Amerikaanse Grondwet alleen aan het Congres wordt toegekend.

In deze houding van de politieke leiders en van het Amerikaans volk vindt men een overblijfsel terug van de aloude gehechtheid aan de Monroeleer, alsook de gedachte dat de Europese Staten dikwijls in de loop van de eeuwen, volkomen overbodige oorlogen hebben gevoerd.

Anderzijds, was het van overwegend belang dat dit artikel de onmiddellijke toetreding van de Verenigde Staten in de oorlog zou insluiten, in geval van gewapende aanval tegen een of meer Staten van Europa, zulks om vertrouwen in te boezemen aan de landen van West-Europa en om de eventuele aanvaller af te schrikken.

De Europese Staten zouden, inderdaad, niet hebben aangenomen, een dergelijk verdrag aan te gaan, waardoor zij werden afgeleid van een onzijdigheid, die gewis denkbeeldig, maar toch nog steeds bekoorlijk was, zonder de zekerheid te hebben, dat de Verenigde Staten ze niet alleen zouden komen bevrijden, maar dat zij ze vooral zouden helpen om hun eigen grenzen te verdedigen.

Men herinnert zich dienaangaande de verklaring van de heer Queuille, voorzitter van de Franse Ministerraad, aan United Press: Indien de inval in West-Europa zich zou

elle devrait être arrêtée avant même qu'elle ne commence... La frontière de l'Europe occidentale, qui doit être défendue, est bien au delà des frontières réelles, car une fois franchies les frontières géographiques de ces pays, il sera trop tard pour que l'Amérique puisse sauver grand chose. Quinze jours seulement après l'invasion, il serait trop tard ». Et montrant que la France ne peut, même avec ses alliés européens, résister à une telle invasion, M. Queuille lança cet appel pathétique :

« Oui, nous savons que, dès que l'Europe occidentale sera ainsi occupée, l'Amérique viendrait de nouveau à notre aide et qu'en fin de compte nous serions de nouveau libérés, mais les conséquences seraient terribles. La prochaine fois, vous libéreriez probablement un cadavre, et la civilisation serait probablement morte ».

De même, pour éloigner tout danger de guerre, il fallait que la rédaction de cet article donnât la certitude à l'agresseur éventuel de l'entrée immédiate en guerre des Etats-Unis et du Canada, et cela sans aucun délai et sans aucun atermolement; si le libellé de l'article avait laissé le moindre doute à ce sujet, la valeur du Traité aurait considérablement diminué, de même que les chances de paix.

On a souvent rappelé à ce propos que Guillaume II n'aurait pas déclaré la guerre en 1914 s'il avait été certain de l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne et ensuite de celle des Etats-Unis pour protéger la neutralité de la Belgique, et que Hitler, en 1939, se serait bien gardé de tenter l'aventure s'il n'avait eu l'espoir de pouvoir terminer la guerre, par la défaite de la France et de la Grande-Bretagne, avant que les Etats-Unis n'aient eu le temps d'intervenir.

Ainsi que l'écrivait M. James Reston, les 17 février et 13 mars 1949, dans le *New-York Times*: « Le véritable dilemme était le suivant: comment concilier la disposition constitutionnelle, selon laquelle seul le Congrès peut déclarer la guerre, avec la nécessité d'intervenir rapidement et efficacement contre tout agresseur? Si le Pacte devait engager les Etats-Unis à entrer dans une guerre défensive contre toute attaque en Europe occidentale, il serait inconstitutionnel; s'il n'assure pas semblable engagement, il devient inutile ».

La rédaction de l'article 5 a-t-elle tenu également compte de tous les intérêts en cause? Cela nous paraît certain.

Les droits du Congrès américain sont sauvegardés puisqu'il est dit que, dans le cas d'une attaque armée, chaque partie « assistera la Partie ou les Parties ainsi attaquées en prenant aussitôt individuellement, et d'accord avec les autres Parties, telle action qu'elle jugera nécessaire, y compris l'emploi de la force armée, pour rétablir et assurer la sécurité dans la région de l'Atlantique Nord ».

voordoen, zou hij moeten tegenhouden worden vooraleer hij wordt ingezet... De grens van West-Europa die moet verdedigd worden ligt veel verder dan de werkelijke grenzen want eens dat de geografische grenzen van die landen worden overschreden, is het te laat opdat Amerika nog veel zou kunnen redden. Slechts veertien dagen na de invasie, zou het te laat zijn. » De heer Queuille betoogde dat Frankrijk, zelfs met zijn Europese geallieerden, niet aan een dergelijke inval kan weerstaan en deed volgende pathetische oproep :

« Ja, wij weten dat zodra West-Europa aldus opnieuw zou bezet zijn, Amerika ons opnieuw te hulp zou komen en dat wij ten slotte opnieuw zouden bevrijd worden, maar de gevolgen zouden verschrikkelijk zijn. De volgende maal zult gij waarschijnlijk een lijk bevrijden en de beschaving zal waarschijnlijk dood zijn. »

Om ieder oorlogsgevaar af te wenden, moest de tekst van dat artikel eveneens aan een eventuele aanvaller de zekerheid verschaffen dat de Verenigde Staten en Canada onmiddellijk in de oorlog zouden treden en dit zonder enig uitstel en zonder aarzelen; indien de tekst van dat artikel dienaangaande de geringste twijfel had laten bestaan, zouden de waarde van het Verdrag evenals de vredeskansen merkkelijk verminderd zijn.

Men heeft, in dit verband vaak herinnerd aan het feit dat Willem II in 1914 niet de oorlog zou verklaard hebben, indien hij zeker was geweest van de oorlogsverklaring van Groot-Brittannië en later van de Verenigde Staten om de neutraliteit van België te beschermen, en dat Hitler, in 1939, zich wel zou gewacht hebben het avontuur te wagen, indien hij niet de hoop had gekoesterd de oorlog te kunnen eindigen met de nederlaag van Frankrijk en Groot-Brittannië, vooraleer de Verenigde Staten de tijd hadden om tussenbeide te komen.

De heer James Reston schreef op 17 Februari en 13 Maart 1949 in de *New-York Times*: Het ware dilemma was: hoe moest men de grondwetsbeschikking, volgens welke alleen het Congres de oorlog mag verklaren overeenbrengen met de noodzaak spoedig en op doeltreffende wijze tegen iedere aanvaller tussenbeide te komen? Indien het Verdrag de Verenigde Staten moest verplichten in een defensieve oorlog te treden tegen iedere aanval in West-Europa, zou het niet grondwettelijk zijn; indien het een dergelijke verbintenis niet verzekert, wordt het overbodig ».

Het schijnt zeker te zijn, dat men bij het opstellen van artikel 5 rekening heeft gehouden met alle betrokken belangen.

De rechten van het Amerikaanse Congres zijn gevrijwaard vermits bepaald wordt, dat in geval van gewapende aanval, iedere partij « de aldus aangevallen partij of partijen zal bijstaan, door terstond, individueel en in samenwerking met de andere partijen, op te treden op de wijze, die zij nodig oordeelt, met inbegrip van het gebruik van gewapende macht, om de veiligheid van het Noord-Atlantisch gebied te herstellen en te handhaven ».

Il y a donc, comme l'a dit un commissaire « automatisme dans l'action, mais choix dans les moyens ».

L'article 11, alinéa 1, confirme encore que ces « dispositions seront appliquées par les Parties conformément à leurs règles constitutionnelles respectives ».

De même, le texte est suffisamment précis pour décourager l'agresseur éventuel et pour donner pleine confiance aux Etats européens dans l'aide immédiate des Etats-Unis, car il précise bien clairement que « une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord, sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les Parties ».

Si l'on veut comparer l'attitude que prennent aujourd'hui les Etats-Unis avec celles qui ont été les siennes au cours des deux guerres mondiales, on peut mesurer le chemin parcouru.

Peu de temps avant de déclarer la guerre à l'Allemagne de Guillaume II, le Président Wilson était réélu au slogan : « Il nous évitera la guerre » ; de même, le Président Roosevelt devait faire sa dernière campagne électorale, au cours même de la deuxième guerre mondiale, en promettant à ses électeurs qu'il n'envairait pas leurs fils combattre sur les champs de bataille étrangers ; et pourtant, peu de temps après, ces mêmes citoyens américains combattaient sur quelque cinquante fronts différents.

Aujourd'hui, les Etats-Unis prennent un engagement net et précis, en tout cas aussi net et précis que le leur permet la Constitution américaine.

Remarquons d'ailleurs que toutes ces discussions, qui ont eu lieu au cours de la rédaction de cet article, sont bien théoriques car, lors des deux dernières guerres mondiales, le Congrès américain n'a rien fait d'autre que de reconnaître le fait accompli et l'entrée en guerre des Etats-Unis ; dans le cas d'une troisième guerre mondiale, il est infiniment probable qu'il en serait à nouveau ainsi.

Comme l'écrivait M. Walter Lippmann, dans le *Washington Post*, le 15 avril 1948 : « Il est à côté de la question et en fait fallacieux de se demander si le Sénat devrait être pressenti en vue de ratifier un traité d'alliance qui nous engagerait à entrer en guerre, si l'Union Occidentale était attaquée. Les Etats-Unis *seraient en fait* en guerre, avant même que l'Union Occidentale ne le soit. En effet, l'armée rouge ne peut traverser le Rhin avant d'avoir traversé l'Elbe, elle ne peut traverser l'Elbe sans rencontrer l'armée américaine, avant même d'attaquer les Belges, les Hollandais et les Français. »

« La présence du Général Clay et de ses troupes en Allemagne constitue une garantie absolue plus certaine et plus automatique que ne pourrait l'être un traité garantissant que les Etats-Unis ne resteraient pas neutres. C'est pourquoi la garantie que les Etats-Unis déclareraient la guerre existe et ne peut être rendue plus forte ».

Er beslaat dus, volgens de bewoordingen van een commissaris « automatisme voor de actie, maar keuze voor de middelen ».

Artikel 11, alinea 1, bevestigt nogmaals dat deze « bepalingen... door de partijen zullen ten uitvoer gelegd worden overeenkomstig haar onderscheiden Grondwettelijke procedures ».

De tekst is verder nauwkeurig genoeg, om de eventuele aanvaller af te schrikken en aan de Europese Staten volle vertrouwen in te boezemen in de onmiddellijke hulpverlening vanwege de Verenigde Staten, want hij bepaalt met de meeste duidelijkheid dat « een gewapende aanval tegen een of meer van haar in Europa of Noord-Amerika als een aanval tegen haar allen zal worden beschouwd ».

Zo men de houding, die de Verenigde Staten thans aannemen, met de houding wil vergelijken, die zij tot de hinnen hebben gemaakt in de loop van twee wereldoorlogen, kan men zien welke weg werd afgelegd.

Kort vooraleer President Wilson de oorlog verklaarde aan het Duitsland van Willem II werd hij herkozen onder de leus « Die zal de oorlog van ons afweren » ; op gelijke wijze moest President Roosevelt bij zijn laatste stembusstrijd in de loop van de tweede wereldoorlog aan zijn kiezers beloven, dat hij hun zonen niet naar buitenlandse slagvelden zou zenden ; nochtans vochten diezelfde Amerikaanse burgers kort daarna op nagenoeg vijftig verschillende fronten.

Thans gaan de Verenigde Staten een duidelijke, welbepaalde verplichting aan, die in ieder geval zo duidelijk en bepaald kan zijn, als de Amerikaanse Grondwet toelaat.

Laten wij overigens opmerken, dat al deze besprekingen, die plaats grepen naar aanleiding van het opstellen van dit artikel, van zeer theoretische aard zijn, want, in de laatste twee wereldoorlogen, heeft het Amerikaanse Congres niets anders gedaan, dan het voldongen feit en het intreden van de Verenigde Staten in de oorlog te erkennen ; bij een gebeurlijke derde wereldoorlog is het hoogst waarschijnlijk, dat het weer aldus zou geschieden.

Zoals de heer Walter Lippmann op 15 April 1948 schreef in de *Washington Post* : « Nevens de kwestie en bedrieglijk in feite is de vraag, of men zou moeten trachten de Senaat te polsen met het oog op de bekrachtiging van een alliantieverdrag, dat ons zou verplichten in oorlog te treden ingeval de Westelijke Unie aangevallen zou worden. De Verenigde Staten zouden *in feite in oorlog zijn*, nog vóór de Westelijke Unie. Inderdaad, het Rode Leger kan de Rijn niet oversteken zonder de Elbe te zijn overgestoken, het kan de Elbe niet oversteken zonder op het Amerikaanse leger te botsen, vooraleer zelfs de Belgen, de Hollanders en de Fransen aan te vallen. »

De aanwezigheid van Generaal Clay met zijn troepen in Duitsland is een absolute waarborg, die meer zekerheid en automatisme biedt, dan een Verdrag zou kunnen bieden, waardoor de Verenigde Staten zouden waarborgen, dat zij niet onzijdig zouden blijven. Derhalve bestaat de waarborg, dat de Verenigde Staten de oorlog zouden verklaren en hij kan niet steviger gemaakt worden. »

Un commissaire fit remarquer que la rédaction de cet article 5 diffère assez considérablement de celle de l'article 4 du Pacte à Cinq, qui est ainsi libellé : « Au cas où l'une des Hautes Parties Contractantes serait l'objet d'une agression armée en Europe, les autres lui porteront, conformément aux dispositions de l'article 51 de la Charte des Nations Unies, aide et assistance par tous les moyens en leur pouvoir, militaires et autres ».

Le Premier Ministre a précisé que cet article 4 du Pacte à Cinq n'était pas remplacé par l'article 5 du Pacte de l'Atlantique Nord et que, dès lors, la garantie des pays participant au Pacte de Bruxelles interviendrait avec un automatisme plus grand que celle prévue à l'article 5 du Pacte de l'Atlantique.

Un autre commissaire rappela la question qui fut posée à M. Dean Acheson, lors de la conférence de presse qu'il donna le 18 mars, jour de la publication du Pacte, et la réponse qu'il fit à cette question.

Comme un journaliste lui demandait son opinion sur une menace venant de l'intérieur contre l'intégrité d'une Partie au traité, M. Acheson répondit qu'à son avis « une activité révolutionnaire purement intérieure ne serait pas considérée comme une attaque armée, tandis qu'une activité révolutionnaire aidée de l'extérieur pourrait très bien être considérée comme une attaque armée ».

Ce commissaire fit état de la présence de troupes anglaises et américaines en Grèce qui, selon lui, s'y trouvaient illégalement, pour aider le Gouvernement grec à dominer la révolte. Il lui fut répondu que le Gouvernement grec était un Gouvernement régulier, reconnu d'ailleurs par l'U. R. S. S. qui accrédite auprès de lui des diplomates et conclut avec lui des traités; que ce Gouvernement régulier avait le droit d'appeler à l'aide des armées étrangères s'il s'estimait menacé; qu'une commission de l'O.N.U. à laquelle l'U. R. S. S. et les pays satellites avaient refusé toute collaboration et à laquelle la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie avaient même interdit tout accès sur leurs territoires, avait reconnu l'assistance accordée par la Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie aux rebelles et que l'O. N. U. avait solennellement condamné la Yougoslavie pour ces faits.

L'article 6 détermine l'aire géographique du Pacte; il est à remarquer que, par suite de la présence de troupes d'occupation américaines, anglaises et françaises, le Pacte s'étend aujourd'hui à l'Allemagne occidentale, à la partie de Berlin occupée par les Anglo-Saxons, au couloir aérien, à l'Autriche et à Trieste.

En raison de la variété des incidents qui peuvent surgir dans ces régions et du fait que la garantie couvre non seulement les territoires, mais aussi les navires et aéronefs d'une des parties dans les mêmes régions, un commis-

Een commissarie, liet opmerken, dat de bewoording van bedoeld artikel 5 vrij afwijkt van artikel 4 van het Vijf-Landen Verdrag, dat luidt als volgt : « Indien één der Hoge Verdragsluitende Partijen het voorwerp zou zijn van een gewapende aanval in Europa, zullen de andere Hoge Verdragsluitende Partijen, in overeenstemming met de bepalingen van artikel 51 van het Handvest, aan de aldus aangevallen partij alle militaire en andere hulp en bijstand verlenen, welke in haar vermogen ligt. »

De Eerste-Minister heeft nader bepaald, dat bedoeld artikel 4 van het Vijf-Landen Verdrag niet vervangen werd door artikel 5 van het Noord-Atlantisch Verdrag, en dat de waarborg van de landen, die medeondertekenaars zijn van het Verdrag van Brussel, dan ook met een stipter automatisme zou werken dan die welke voorzien is bij artikel 5 van het Atlantisch Verdrag.

Een ander lid van de Commissie herinnerde aan de vraag, die aan de heer Dean Acheson gesteld werd op de persconferentie, die hij op 18 Maart, dag van de bekendmaking van het Verdrag, hield, alsmede aan het antwoord, dat hij aan deze vraag gaf.

Daar een dagbladschrijver hem naar zijn mening vroeg omtrent een bedreiging van binnen tegen de onschendbaarheid van een Partij bij het Verdrag, antwoordde de heer Acheson, dat, naar zijn mening, « een louter binnenlandse revolutionaire bedrijvigheid niet zou worden beschouwd als een gewapende aanval, terwijl een revolutionaire bedrijvigheid, die van buiten zou ondersteund worden, zeer goed als een gewapende aanval zou kunnen worden aangezien ».

Dit lid maakte gewag van de aanwezigheid van Engelse en Amerikaanse troepen in Griekenland; volgens hem, bevonden zij zich er onwettelijk, om de Griekse Regering de opstand te helpen onderdrukken. Het antwoord hierop was, dat de Griekse Regering een regelmatige Regering was, die trouwens door de Sovjet-Unie erkend werd; deze accrediteert diplomaten bij die Regering en sluit er verdragen mee; deze Regering had het recht de medehulp in te roepen van buitenlandse legers, indien zij meende, dat zij bedreigd was; een commissie van de O. V. N., waaraan de Sovjet-Unie en de satellietstaten ieder welke samenwerking hadden geweigerd en Joegoslavië, Bulgarije en Albanië zelfs ieder welke toegang op hun grondgebied hadden verboden, had de steun vastgesteld, die aan de opstandelingen door Joegoslavië, Albanië en Bulgarije verleend werd en de O. V. N. had Joegoslavië plechtig afgekeurd uit hoofde van die feiten.

Artikel 6 bepaalt de aardrijkskundige ruimte van het Verdrag; het valt op te merken dat, wegens de aanwezigheid van Amerikaanse, Engelse en Franse bezettingstroepen, het Verdrag zich thans uitstrekt tot West-Duitsland, tot het deel van Berlijn dat door de Angel-Saksische mogendheden is bezet, tot de luchtcorridor, tot Oostenrijk en Trieste.

Om wille van de menigvuldigheid van de incidenten, die zich in deze gebieden kunnen voordoen, en omdat de waarborg zich niet alleen tot de gebiedsdelen uitstrekt, maar ook tot de schepen en luchtvaartuigen van een der

saire s'est réjoui de la souplesse que permet l'article 5 dans le choix des moyens qui peuvent être pris pour le rétablissement et le maintien de la paix.

Selon M. Schuman, Ministre des Affaires Etrangères français, un incident ne serait nullement décisif aux yeux des signataires du Pacte: « Si une agression se produit, elle sera jugée d'après son importance et les circonstances qui l'accompagnent? Un ou deux avions descendus par un chasseur au-dessus de l'Atlantique ne serait pas nécessairement considéré comme un *casus belli*, mais il en serait autrement si des bombes étaient lâchées sur Paris ou sur New-York. »

Et le journal *Le Monde* du 21 mars 1949, qui rapporte cette opinion, ajoute le commentaire suivant: « Si l'on réfléchit à toutes les possibilités, on conviendra qu'un automatisme total n'est guère possible et qu'il n'est pas même sûr qu'il soit désirable. Il y a des guerres qui commencent par des incidents de frontière, d'autres après que des troupes ont pénétré en masse dans le pays voisin. Si, dans le second cas, il ne saurait y avoir de discussion, le premier exige un examen de la part du Gouvernement intéressé et de ses alliés. »

L'article 7 confirme à nouveau le respect des parties pour les engagements qu'elles ont contractés dans le cadre des Nations Unies et pour le rôle primordial du Conseil de Sécurité dans le maintien de la paix.

L'article 8 affirme que la Belgique n'a souscrit aucun engagement international qui soit en contradiction avec les dispositions du présent traité et n'en prendra pas dans l'avenir.

A ce sujet, un commissaire, développant les observations qui se trouvent dans la note soviétique, a fait état de ce que les pactes anglo-soviétique et franco-soviétique étaient en contradiction avec les termes du Pacte de l'Atlantique Nord, puisque la France et la Grande-Bretagne s'engagent dans ces traités « à ne conclure aucune union et à ne prendre part à aucune coalition dirigée contre l'autre partie contractante ».

Il fut répondu que d'abord ces deux traités ne concernent pas la Belgique et que, ensuite, la Grande-Bretagne et la France considèrent ne pas avoir violé leurs engagements envers l'U.R.S.S., puisque le Pacte de l'Atlantique Nord a un caractère uniquement défensif et nullement agressif. Le seul fait que l'U.R.S.S. n'ait pas dénoncé ces deux traités semble bien établir qu'elle-même n'attribue pas au Pacte de l'Atlantique Nord ce caractère agressif qu'elle lui reproche pourtant dans sa note du 31 mars.

Le Conseil prévu à l'article 9 ne sera pas supérieur, mais bien inférieur, au Conseil de Sécurité. Pour le reste,

partijen in dezelfde gebiedsdelen, verheugde een commissielid er zich over, dat artikel 5 plaats liet voor soepelheid bij de keuze van de middelen, die kunnen gebruikt worden met het oog op het herstel en de handhaving van de vrede.

Volgens de heer Schuman, Frans Minister van Buitenlandse Zaken, zou een incident geenszins doorslaggevend zijn in de ogen van de ondertekenaars van het Verdrag: « Doet zich een aanval voor, zal deze worden beoordeeld naar gelang het belang er van en de omstandigheden die ermede gepaard gaan. Een of twee vliegtuigen, die door een jachtvliegtuig boven de Atlantische Oceaan zouden worden neergeschoten, zou niet noodzakelijk als een *casus belli* worden beschouwd, maar anders zou het geval zijn, indien bommen over Parijs of New-York zouden worden afgeworpen ».

En het blad *Le Monde*, dd. 21 Maart 1949, dat deze mening weergeeft, voegt er volgende commentaar aan toe: « Wanneer men alle mogelijkheden in overweging neemt, geeft men toe, dat een absoluut automatisme nauwelijks mogelijk is, en dat het zelfs niet vaststaat, dat het wenselijk is. Er zijn oorlogen, die beginnen met grensincidenten, andere nadat troepen in gesloten colonnes in het naburig land binnengedrongen zijn. Indien het waar is, dat het tweede geval elke betwisting uitsluit, vergt het eerste een onderzoek vanwege de betrokken Regering en haar bondgenoten. »

Artikel 7 bekrachtigt opnieuw het naleven door de de partijen van de verplichtingen, die zij hebben aangegaan in het raam van de Verenigde Naties, alsmede van de hoofdrol van de Veiligheidsraad bij het handhaven van de vrede.

Artikel 8 bevestigt, dat België geen enkele internationale verbintenis heeft aangegaan, die in strijd zou zijn met de bepalingen van dit verdrag en in de toekomst geen dergelijke zal aangaan.

Dienomtrent ontwikkelt een commissielid de opmerkingen van de Sovjetnota en maakt er gewag van, dat de verdragen tussen Engeland en Sovjet-Rusland en tussen Frankrijk en Sovjet-Rusland in strijd waren met de bewoordingen van het Noord-Atlantisch Verdrag, vermits Frankrijk en Groot-Brittannië in deze verdragen de verplichting op zich nemen « geen unie te sluiten en aan geen verbond deel te nemen, die tegen de andere contracterende partij zouden gericht zijn ».

Hierop werd geantwoord dat, ten eerste, bedoelde twee verdragen België niet aanbelangen en daarna, dat Groot-Brittannië en Frankrijk beschouwen, dat zij hun verplichtingen jegens de Sovjet-Unie niet hebben geschonden, vermits het Noord-Atlantisch Verdrag van louter defensieve aard is, en geenszins op een aanval is gericht. Het feit alleen dat de Sovjet-Unie bedoelde twee verdragen niet heeft opgezegd schijnt wel te bewijzen, dat zijzelf aan het Noord-Atlantisch Verdrag niet dit agressief karakter toeschrijft, dat zij het nochtans verwijt in haar nota dd. 31 Maart.

De bij artikel 9 voorziene Raad zal niet hoger, maar wel lager staan, dan de Veiligheidsraad. Overigens is nog

rien n'est encore fixé quant à la constitution des organes subsidiaires et la composition du Comité de Défense. Il n'est pas certain que tous les pays participants y seront représentés; les puissances du Pacte de Bruxelles pourraient s'y faire représenter par une délégation commune.

L'article 10 permet, par accord unanime, l'accès au Traité de tous Etats européens susceptibles de favoriser le développement des principes du Traité et de contribuer à la sécurité de la région de l'Atlantique Nord.

Notons ici que les chroniqueurs de politique internationale les plus réputés ont déjà fait des réserves quant au choix — qui ne leur paraît pas avoir été très judicieux — des Etats participant au Pacte; ils n'ont pas non plus caché leurs appréhensions, quant à une extension de ce pacte à d'autres pays de l'Europe occidentale.

Dans son numéro du 19 mars 1949, l'hebdomadaire anglais *The Economist* se demande si la valeur du Pacte n'est pas déjà diminuée du fait qu'il garantit de trop nombreux pays et couvre des territoires trop étendus.

The Economist considère qu'étaient tout naturellement associés, d'une part les puissances du Pacte à Cinq et la Norvège, et, d'autre part, les Etats-Unis et le Canada. Mais la présence du Danemark, du Portugal et de l'Italie lui paraît moins heureuse, car ces pays ne peuvent apporter la même contribution à l'effort militaire que réclame pourtant l'article 3 du Traité.

Le Portugal a déjà déclaré qu'il ne consentirait pas en temps de paix à l'établissement sur son territoire de bases militaires, et l'Italie, où se trouve un parti communiste très important, est dans l'impossibilité de réarmer en raison des clauses mêmes du traité de paix qui lui est imposé.

Une garantie qui couvre un territoire trop étendu implique nécessairement une dispersion des forces tout à l'avantage de l'agresseur, qui a ainsi la possibilité non seulement de choisir le moment de l'attaque, mais également l'endroit le plus vulnérable et le plus difficile, à défendre.

Pour *The Economist*, il eût été préférable de limiter la participation du Pacte de l'Atlantique Nord aux Etats déjà mentionnés et d'obtenir d'eux une déclaration solennelle affirmant que la liberté et l'indépendance de certains autres pays européens, y compris l'Allemagne occidentale, représentaient pour eux un intérêt vital, au point de les entraîner à lutter pour leur défense, s'ils étaient injustement attaqués.

Quant à M. Walter Lippmann (1), il voudrait voir se constituer entre les démocraties du Pacte de l'Atlantique et le bloc soviétique une « ceinture intermédiaire », allant

niets vastgesteld aangaande de oprichting van de hulporganen en de samenstelling van het Defensie-Comité. Het staat niet vast, dat al de deelnemende landen er in zullen zijn vertegenwoordigd; de mogendheden van het Verdrag van Brussel zouden er zich bij laten vertegenwoordigen door een gemeenschappelijke afvaardiging.

Artikel 10 staat, bij algemene instemming, de toetreding toe aan alle andere Europese Staten, welke de verwezenlijking van de beginselen van het Verdrag kunnen bevorderen en kunnen bijdragen tot de veiligheid van het Noord-Atlantisch gebied.

Stippen wij hier aan, dat de meest befaamde commentatoren van de internationale politiek reeds voorbehoud hebben gemaakt omtrent de keuze — die hun niet zeer doelmatig scheen te zijn — van de Staten die aan het Verdrag deelnemen; zij hebben ook hun bezorgdheid niet verdoken omtrent een uitbreiding van dit Verdrag tot andere landen van West-Europa.

In de uitgave van 19 Maart 1949 van het Engels weekblad « *Economist* » wordt de vraag gesteld of het Verdrag reeds niet aan waarde heeft ingeboet om wille van het feit, dat het te talrijke landen waarborgt en dat het te uitgestrekte gebieden dekt.

De « *Economist* » meent, dat de mogendheden van het Vijf-Landen-Verdrag en Noorwegen, eensdeels, en de Verenigde Staten en Canada, anderdeels, heel natuurlijk bij elkander behoorden. Maar de tegenwoordigheid van Denemarken, Portugal en Italië blijkt minder gewenst, want deze landen kunnen niet in dezelfde mate bijdragen tot de militaire inspanning, die nochtans door artikel 3 van het Verdrag wordt vereist.

Portugal heeft reeds verklaard, dat het er niet in zou toestemmen, in vredetijd militaire bases op zijn grondgebied te laten inrichten, en Italië, waar een zeer belangrijke communistische partij bestaat, verkeert in de onmogelijkheid om opnieuw te wapenen om wille van de bepalingen zelf van het hem opgelegde vredesverdrag.

Een waarborg die te uitgestrekte gebieden dekt, sluit noodzakelijk versnippering in van de krachten, die de aanvallers tot voordeel strekt; deze heeft aldus de mogelijkheid, niet alleen het ogenblik van de aanval, maar ook het zwakste en moeilijkste te verdedigen punt te kiezen.

Volgens de « *Economist* » zou het te verkiezen zijn geweest, de deelneming aan het Noord-Atlantisch Verdrag te beperken tot voormelde landen, en van deze een plechtige verklaring te bekomen, waardoor zou worden bevestigd, dat de vrijheid en de onafhankelijkheid van sommige andere Europese landen, met inbegrip van West-Duitsland, voor hen een levenskwestie uitmaakte, zodanig dat zij zich genoopt zouden gevoelen voor de verdediging er van te strijden, ingeval zij onrechtvaardig aangevallen werden.

Wat de heer Walter Lippmann (1) betreft, hij zou tussen de democratieën van het Atlantisch Verdrag en het Oosterse blok een « tussengordel » willen zien tot stand komen,

(1) « *Le Soir* », 7 janvier 1949.

(1) « *Le Soir* », 7 Januari 1949.

de la Scandinavie à l'Italie, en passant par l'Allemagne occidentale, l'Autriche et la Suisse, auxquelles viendraient éventuellement se joindre certains pays satellites, désireux de se détacher de l'U.R.S.S., sans pour cela devoir entrer dans le bloc de l'Atlantique.

La construction de cette « ceinture intermédiaire » serait, selon lui, un des meilleurs facteurs de paix.

Ces idées devraient être méditées par tous ceux qui songent déjà à étendre le Pacte de l'Atlantique Nord.

Les derniers articles du Traité, de 11 à 14, n'ont pas besoin de beaucoup de commentaires; ils se comprennent aisément à la simple lecture.

Le Traité n'a pas de limite de durée, mais, après 20 ans, tout membre peut s'en retirer avec un préavis d'un an; il pourra néanmoins être révisé après un délai de 10 ans, en tenant compte des circonstances du moment.

Il a été fait remarquer qu'à l'article 13, le mot « an » n'avait pas été imprimé dans le texte français du document parlementaire qui vous est soumis.

**

Le Traité de l'Atlantique Nord peut et doit être un important facteur de paix.

Comme l'a dit le Président Truman, le 20 janvier 1949, en s'adressant au Congrès des Etats-Unis, rien ne peut davantage décourager un agresseur éventuel que la certitude de voir les Etats-Unis venir immédiatement au secours des puissances de l'Europe occidentale attaquées, avec toutes leurs forces militaires, techniques et industrielles.

Ce Pacte, nous l'avons suffisamment dit et répété, est exclusivement défensif; il se justifie par les motifs d'inquiétude que nous cause l'attitude de non-collaboration et souvent inamicale de l'U.R.S.S.

Mais le Gouvernement soviétique prétend aussi expliquer sa politique internationale par la crainte que lui cause l'attitude des Etats-Unis et des puissances de l'Europe occidentale: le Plan Marshall, le Pacte de Bruxelles, le Pacte de l'Atlantique Nord, succédant au Pacte de Rio de Janeiro et précédant probablement un pacte méditerranéen, la reconstitution de l'Allemagne occidentale, l'influence américaine certaine en Espagne, en Italie, en Grèce, en Turquie lui apparaissent comme autant d'éléments d'un vaste mouvement d'encerclement, comme autant de mailles d'un immense filet qui enserrera l'U.R.S.S. chaque jour davantage.

Le danger de semblables pactes défensifs — que ce soit celui de l'Atlantique Nord ou ceux qui unissent les uns aux autres et à l'U.R.S.S. les pays du bloc oriental — c'est qu'ils risquent de conduire à une course aux armements. Chacun prend vis-à-vis de l'autre des précautions qui conduisent l'autre à prendre des précautions nou-

die zich van Scandinavië tot Italië zou uitstrekken, over West-Duitsland, Oostenrijk en Zwitserland, waarbij sommige satellietstaten zich zouden aansluiten, ingeval zij wensten zich van de Sovjet-Unie los te maken, zonder daarom tot het Atlantisch blok te moeten toetreden.

De oprichting van deze « tussengordel » zou volgens hem een der voornaamste bijdragen tot de vrede zijn.

Deze gedachten zouden moeten overwogen worden door al wie van nu af aan een uitbreiding van het Atlantisch Verdrag denken.

De laatste artikelen van het Verdrag, van 11 tot 14, hebben niet veel commentaar nodig; het volstaat ze te lezen om ze te begrijpen.

Het Verdrag heeft geen beperking van duur, maar, na 20 jaar, mag elk lid ophouden partij te zijn mits opzegging van één jaar; het kan nochtans worden herzien na een termijn van 10 jaar, met inachtneming van de omstandigheden die alsdan bestaan.

Er werd omtrent artikel 13 opgemerkt, dat het woord « an » niet gedrukt was in de Franse tekst van het parlementair stuk, dat U onderworpen is.

**

Het Noord-Atlantisch Verdrag kan en moet een belangrijke vredesfactor zijn.

Zoals President Truman tot het Congres van de Verenigde Staten op 20 Januari 1949 zei: « Niets kan een eventuele aanval meer afschrikken, dan de zekerheid, dat de Verenigde Staten onmiddellijk de aangevallen mogendheden van West-Europa ter zijde zullen staan, met al hun militaire, technische en industriële krachten. »

Wij hebben genoeg gezegd en herhaald, dat dit Verdrag uitsluitend defensief is; het vindt zijn oorzaak in de bezorgdheid, waartoe de niet-samenwerkende en vaak onvriendelijke houding van de Sovjet-Unie aanleiding geeft.

Maar de Sovjetregering beweert eveneens, dat haar internationale politiek uit te leggen is door de vrees, die de houding van de Verenigde Staten en van de mogendheden van West-Europa haar inboezemt: het Marshall-Plan, het Verdrag van Brussel, het Noord-Atlantisch Verdrag, dat op het Verdrag van Rio-de-Janeiro volgt en waarschijnlijk een Middellandse-Zee-Verdrag voorafgaat, de herinrichting van West-Duitsland, de vaststaande Amerikaanse invloed in Spanje, in Italië, in Griekenland, in Turkije, komen haar voor als elementen van een reusachtige omsingelingbeweging, als de mazen van een onmetelijk net, dat de Sovjet-Unie elke dag steeds nauwer insluit.

Het gevaar van dergelijke defensieve verdragen — zowel het Noord-Atlantisch Verdrag als de verdragen die de landen van het Oostelijk blok met elkaar en de Sovjet-Unie verbinden — bestaat er in, dat ze gemakkelijk aanleiding geven tot een bewapeningswedloop. Ieder neemt tegenover de andere voorzorgsmaatregelen

velles, jusqu'à ce que les armements dits « de sécurité » (1) se soient empilés des deux côtés de la frontière, que l'on ait tendu toutes les volontés vers la réplique, la seule réplique, à un geste d'attaque. Et puis, un beau jour, un stupide incident de frontières, le manque de sagesse et de pondération de quelques chefs politiques ou militaires du moment, des considérations d'amour propre et de prestige, l'influence plus secrète mais non moins réelle d'intérêts sordides, déclenchent un terrible conflit que personne n'a voulu, que chacun même s'est efforcé d'éviter.

Les Etats-Unis et les peuples de l'Europe occidentale ne veulent certainement pas la guerre; nous avons toutes raisons de croire que ni l'U.R.S.S. ni les peuples de l'Europe orientale n'ont d'intérêt à une guerre ni ne la désirent. Il serait, dès lors, tragique que vienne à s'allumer un conflit qui dépasserait en horreur tout ce que nous avons connu jusqu'à présent, et qui trouverait son unique origine dans la peur que les deux blocs s'inspirent l'un à l'autre.

C'est pourquoi un effort peut encore et doit être tenté en vue d'accorder les deux Grands qui s'affrontent. La Belgique jouit à l'étranger d'une autorité et d'un prestige incomparables. Si seule ou avec d'autres puissances elle pouvait jouer et réussir ce rôle de conciliation et de rapprochement, ce serait pour son plus grand honneur et pour le plus grand bien de la paix dans le monde.

die de andere er toe brengen nieuwe voorzorgsmaatregelen te nemen, dit totdat de zogenaamde « veiligheidsbewapeningen » (1) zich langs beide zijden van de grens hebben opgehoopt en dat alle wilskracht en pogingen slechts gericht zijn op de repliek, de enige repliek, op een aanvalsdad. En dan, op zekere dag, wordt een nieuw verschrikkelijk conflict, dat niemand heeft gewild en dat iedereen getracht heeft te vermijden, ontketend door een dwaas grensincident, door het gebrek aan wijsheid en bezadigdheid van enkele politieke of militaire hoofden van het ogenblik, door overwegingen van eigenliefde of prestige, door de meer geheime maar niet minder werkelijke invloed van schandelijke belangen.

De Verenigde Staten en de volken van West-Europa willen zeker de oorlog niet; wij hebben alle redenen om te geloven dat noch de Sovjet-Unie, noch de volken van Oost-Europa belang hebben bij een oorlog en deze wensen. Het zou derhalve tragisch zijn dat een nieuw conflict zou ontbranden, waarvan de gruwel alles zou overtreffen wat wij tot nog toe gekend hebben en die zijn oorsprong zou vinden in de vrees welke beide blocs elkander inboezemt.

Daarom kan en moet nog een poging worden gedaan ten einde de grote Twee die tegenover elkaar staan, tot overeenstemming te brengen. België geniet in het buitenland een onvergelykelijk gezag en prestige. Indien het alleen of met andere mogendheden die taak van verzoening en toenadering zou kunnen vervullen en volbrengen, dan zou dit tot zijn eer strekken en de vrede in de wereld ten zeerste dienen.

Le Rapporteur,

R. SCHEYVEN.

Le Président,

F. VAN CAUWELAERT.

De Verslaggever,

R. SCHEYVEN.

De Voorzitter,

F. VAN CAUWELAERT.

(1) « Le Pacte Atlantique », Louis de Brouckère, « Le Peuple », 22 mars 1949.

(1) « Le Pacte Atlantique », Louis de Brouckère, « Le Peuple », 22 Maart 1949.

ANNEXE I.

**MEMORANDUM DU GOUVERNEMENT DE L'U.R.S.S.
SUR LE PACTE NORD-ATLANTIQUE**

adressé au Gouvernement belge en date du 31 mars 1949.

Le 18 mars, le Département d'Etat des Etats-Unis a publié le texte du Pacte Nord Atlantique, que les Gouvernements des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne, de la France, de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg et du Canada se proposent de signer prochainement.

Le texte du Pacte Nord Atlantique confirme pleinement ce qui a été dit dans la déclaration ci-jointe du Ministère des Affaires Etrangères de l'U. R. S. S. du 29 janvier de cette année, tant en ce qui concerne les buts agressifs de ce traité qu'en ce qui concerne le fait que le dit Traité est contraire aux principes et aux buts de l'O. N. U. et aux engagements des Gouvernements des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France, que ces Puissances ont pris dans d'autres traités et conventions. Les déclarations contenues dans le Pacte Nord Atlantique au sujet de sa signification défensive et de l'observation des principes de l'O. N. U. servent des fins qui n'ont rien de commun avec les tâches de la défense des parties à ce traité ni avec le respect des buts et des principes de l'O. N. U.

De grandes Puissances telles que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France sont parties à ce traité. Le traité n'est donc dirigé ni contre les Etats-Unis, ni contre la Grande-Bretagne, ni contre la France. La seule grande Puissance qui soit exclue du nombre des signataires du traité est l'Union Soviétique, ce qui ne peut s'expliquer que par le fait que le traité est dirigé contre l'Union Soviétique. Le fait que le traité est dirigé contre l'Union Soviétique et aussi contre les démocraties populaires a été souligné également par les représentants officiels des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne et de la France.

Pour justifier la conclusion du traité de l'Atlantique Nord, on fait valoir que l'U. R. S. S. a conclu des traités défensifs avec les pays des démocraties populaires. Mais cette justification est insoutenable.

Tous les traités d'amitié et d'assistance mutuelle de l'Union Soviétique avec les pays des démocraties populaires sont de nature bilatérale et dirigés uniquement contre la répétition possible de l'agression allemande, dont le danger ne peut échapper à nulle nation éprise de paix.

La possibilité de les interpréter comme des traités qui sont à un degré quelconque dirigés contre les Alliés de l'U. R. S. S. de la dernière guerre, c'est-à-dire contre les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, est absolument écartée.

D'autre part, l'Union Soviétique a conclu des traités si-

BIJLAGE I.

**MEMORANDUM VAN DE REGERING DER U.S.S.R.
OVER HET NOORD-ATLANTISCH VERDRAG**

aan de Belgische Regering gericht op 31 Maart 1949.

Op 18 Maart heeft het Staatsdepartement van de Verenigde Staten de tekst bekendgemaakt van het Noord-Atlantisch Verdrag dat door de regeringen van de Verenigde Staten van Amerika, Groot-Brittannië, Frankrijk, België, Nederland, Luxemburg en Canada in de loop van de eerstkomende dagen zal ondertekend worden.

De tekst van het Noord-Atlantisch Verdrag bevestigt volkomen wat in de verklaring van het Ministerie van Buitenlandse Zaken van de Sovjet-Unie, op 29 Januari van dit jaar, gezegd werd, zowel wat betreft de agressieve doeleinden van dit verdrag, en het feit dat het Noord-Atlantisch Verdrag strijdig is met de beginselen en doeleinden van de Organisatie der Verenigde Naties en de verplichtingen van de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk volgens de bepalingen van andere verdragen en akkoorden hebben aangegaan. De verklaringen in het Noord-Atlantisch Verdrag bevat, namelijk dat dit verdrag een defensief doel heeft en dat het het beginsel van de Organisatie der Verenigde Naties erkent, zijn gericht op doeleinden die niets te maken hebben, noch met de taken van zelfverdediging van de verschillende verdragpartners noch met de werkelijke erkenning van de doeleinden en beginselen van de Organisatie der Verenigde Naties.

Grote mogendheden zoals de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk zijn deelgenoten in het Noord-Atlantisch Verdrag. Door dit feit is het verdrag noch tegen de Verenigde Staten, Groot-Brittannië of Frankrijk gericht. Van de grote mogendheden is alleen de Sovjet-Unie van deelneming uitgesloten, wat slechts kan verklaard worden door het feit dat dit verdrag tegen de Sovjet-Unie gericht is. Het feit dat het verdrag zowel tegen de Sovjet-Unie als tegen de volksdemocratische landen gericht is, werd ook beslist te kennen gegeven door de vertegenwoordigers van de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk.

Om het sluiten van het Noord-Atlantisch Verdrag te rechtvaardigen, verwijst men naar het feit, dat de Sowjet-Unie defensieve verdragen heeft met de volksdemocratische landen. Deze vergelijking is onhoudbaar.

Al de vriendschapsverdragen en de verdragen van wederzijdse bijstand tussen de Sovjet-Unie en de volksdemocratische landen gesloten, zijn van bilaterale aard en uitsluitend gericht tegen de mogelijke herhaling van een Duitse aanval, van welk gevaar geen enkel vreedelievend land onkundig kan zijn.

Het is onmogelijk deze verdragen uit te leggen als in enig opzicht gericht tegen de bondgenoten van de Sovjet-Unie in de vorige oorlog, tegen de Verenigde Staten, Groot-Brittannië of Frankrijk.

Anderzijds heeft de Sovjet-Unie soortgelijke verdragen

milaires en vue d'empêcher la répétition d'une agression allemande, non seulement avec les pays placés sous un régime démocratique populaire, mais également avec la France et la Grande-Bretagne.

Contrairement à ces traités qui sont de caractère bilatéral, le Pacte de l'Atlantique est un traité de caractère multilatéral auquel adhère un groupe fermé de puissances. Ce qui est particulièrement significatif dans ce Pacte, c'est qu'il passe complètement sous silence la possibilité d'une nouvelle agression allemande, de sorte que son but n'est pas d'empêcher la répétition d'une telle agression.

Etant donné que dans ce traité entre les Grandes Puissances qui formaient la coalition anti-hitlérienne, seule l'U. R. S. S. n'est pas représentée, le Pacte Nord Atlantique doit être considéré comme un traité dirigé contre l'un des principaux alliés des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne et de la France dans la dernière guerre, contre l'U. R. S. S.

Les pays participant au traité de l'Atlantique Nord prennent des mesures militaires étendues qui ne peuvent en aucune façon être justifiées par les intérêts de l'autodéfense de ces pays.

Les mesures militaires étendues prises par les Etats-Unis en coopération avec la Grande-Bretagne et la France dans les conditions du temps de paix actuelles, comprenant l'accroissement de tous les types de forces armées, l'élaboration d'un plan pour l'utilisation d'armes atomiques, le stockage de bombes atomiques — qui est une arme purement offensive — la construction d'un réseau de bases aériennes et navales, etc. ne comportent en aucune façon un caractère défensif.

Le maintien à Washington de l'état-major mixte anglo-américain organisé durant la seconde guerre mondiale, le récent établissement d'un état-major militaire de la soi-disant Union occidentale à Fontainebleau (France), aussi bien que l'intention de mettre immédiatement sur pied le Comité de défense envisagé par le traité de l'Atlantique Nord ne sont, en aucune façon, une indication de buts défensifs ou pacifiques de la part des participants au traité, mais contribuent, outre d'autres nombreux préparatifs militaires, à intensifier l'inquiétude et l'alarme et à stimuler la psychose de guerre à laquelle toutes sortes d'instigateurs d'une nouvelle guerre sont si intéressés.

Le Pacte de l'Atlantique Nord a pour but d'intimider les Etats qui ne sont pas disposés à obéir au « diktat » du groupe des puissances anglo-américaines qui prétendent à la domination mondiale, bien que la seconde guerre mondiale ait prouvé que de telles ambitions étaient irréalisables et qu'elle se soit terminée par la débâcle de l'Allemagne fasciste qui avait également prétendu à l'hégémonie mondiale.

Parmi les participants du traité de l'Atlantique Nord se trouvent également des pays dont les Gouvernements espèrent tirer des avantages aux dépens de parties plus riches du traité et élaborent des plans divers en vue d'obtenir de nouveaux crédits et autres avantages matériels.

met het doel de herhaling van een Duitse aanval te verhinderen, niet enkel met de volksdemocratische landen, maar eveneens met Frankrijk en Groot-Brittannië, gesloten.

In tegenstelling met deze verdragen, die een bilateraal karakter hebben, is het Noord-Atlantisch Verdrag een multilateraal verdrag dat een afgesloten groepering van staten schept en, hetgeen bijzonder belangrijk is, de mogelijkheid van een nieuwe Duitse aanval negeert en dus niet ten doel heeft een nieuwe Duitse aanval te voorkomen.

En daar van de grote mogendheden, die de tegen Hitler gerichte coalitie vormden, alleen Rusland geen deelneemster is aan dit verdrag, moet het Noord-Atlantisch Verdrag beschouwd worden als een verdrag, dat gericht is tegen een van de voornaamste bondgenoten van de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Frankrijk in de vorige oorlog, tegen de Sovjet-Unie.

De landen die deelnemen aan het Noord-Atlantisch Verdrag nemen uitgebreide militaire maatregelen die geenszins kunnen verantwoord worden door de zelfverdedigingsbelangen van deze landen.

De uitgebreide militaire maatregelen, die de Verenigde Staten in de huidige omstandigheden van vreedstijd nemen, in samenwerking met Groot-Brittannië en Frankrijk, de vergroting van alle takken der gewapende macht, het ontwerpen van een plan voor het gebruik van de atoombom, de voorraadvorming van atoombommen — een louter offensief wapen —, de opbouw van een netwerk van lucht- en vlootbases, enz., dragen geenszins een defensief karakter.

Het handhaven te Washington van de gemengde Engels-Amerikaanse staf die tijdens de tweede wereldoorlog ingesteld werd, de jongste vorming van een militaire staf van de zogenaamde Westelijke Unie te Fontainebleau (Frankrijk), evenzeer als het voornemen, onmiddellijk tot oprichting over te gaan van de in het Noord-Atlantisch Verdrag beoogde verdedigingscommissie, wijzen geenszins op defensieve of vredelievende doeleinden vanwege de deelnemers aan het verdrag, maar dragen er toe bij, buiten talrijke andere militaire voorbereidselen, de onrust en het alarm te vergroten en de oorlogspsychose aan te wakkeren, waarbij allerlei nieuwe oorlogsstokers zoveel belang hebben.

Het Noord-Atlantisch Verdrag wil de landen angst aanjagen, die niet wensen te gehoorzamen aan het bevel van de Engels-Amerikaanse machtsgroep die aanspraak maakt op de wereldheerschappij, hoewel de onhoudbaarheid van dergelijke aanspraken opnieuw werd bevestigd door de tweede wereldoorlog die uitliep op de ineenstorting van het fascistisch Duitsland, dat ook aanspraak had gemaakt op de wereldheerschappij.

Onder de deelnemers aan het Noord-Atlantisch Verdrag bevinden zich ook landen welker regeringen verwachten wel te varen ten koste van rijkere partijen van dit verdrag en verschillende plannen ontwerpen met betrekking tot het verkrijgen van nieuwe kredieten en andere stoffelijke voordelen.

En outre, on est obligé de reconnaître que les motifs anti-soviétiques du Pacte de l'Atlantique ne reposent sur aucun fondement sérieux, étant donné que personne n'ignore que l'Union Soviétique n'a l'intention d'attaquer qui que ce soit et ne menace ni les Etats-Unis d'Amérique, ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni aucun autre signataire du Pacte.

La conclusion du Pacte Nord Atlantique et la formation d'un nouveau groupement de Puissances sont motivées par la faiblesse de l'O. N. U. Cependant, il est parfaitement évident que le traité en question ne sert pas la cause de l'O. N. U., qu'au contraire, il sape les bases mêmes de cette organisation internationale, puisque la formation du dit Groupe de Puissances non seulement n'est pas conforme aux buts et aux principes de l'O. N. U., mais qu'il est aussi contraire à la Charte de l'O. N. U.

Les signataires du traité Nord Atlantique font valoir que ce traité est un accord régional, prévu par l'article 52 de la Charte de l'O. N. U. Mais cette justification est dépourvue de tout fondement. On ne peut même pas dire que ce traité ait un caractère régional, puisque l'union prévue par ce traité groupe des Etats situés dans les deux hémisphères et qu'il ne se propose pas pour but de régler telles ou telles questions régionales. Cet avis est confirmé par le fait que le traité doit être signé aussi par des Etats qui ne sont pas membres de l'O. N. U., tels que l'Italie et le Portugal, bien que l'article 52 de la Charte de l'O. N. U. ne prévoit que la conclusion d'accords régionaux entre les membres de l'O. N. U.

La formation du groupement Nord Atlantique ne peut pas être justifiée non plus par le droit de chacun des membres de l'O. N. U. de se défendre individuellement ou collectivement conformément à l'article 51 de la Charte. Il suffit de dire que ce droit, fondé sur la Charte de l'O. N. U. ne naît qu'en cas d'agression armée contre un membre de l'O. N. U. alors que, tout le monde le sait, ni les Etats-Unis d'Amérique, ni la Grande-Bretagne, ni la France, ni aucun autre signataire du Pacte n'est menacé d'une agression armée.

Il est clair que l'invocation des articles 51 et 52 de la Charte de l'O. N. U. ne se justifie pas et qu'elle a pour seul but de couvrir les buts agressifs réels du groupement d'Etats constitué par la conclusion du traité Atlantique.

Personne ne peut contester que le Pacte Nord Atlantique et surtout l'article 5 de ce traité est nettement contraire à la Charte de l'O. N. U. Dans le texte de l'article 53 de la Charte, où il est question de mesures de contrainte à prendre en vertu d'accords régionaux, il est dit expressément que « aucune mesure de contrainte ne sera prise en vertu de ces accords régionaux ou par des organes régionaux sans l'autorisation du Conseil de Sécurité », à l'exclusion des mesures spécialement prévues à l'égard des anciens Etats ennemis. Or, l'article 5 du Pacte Nord Atlantique envisage l'emploi de la force armée par les signataires

Het kan niet anders of men moet tegelijkertijd de ongegrondheid der anti-Sovjet-Russische drijfveren van het Noord-Atlantisch Verdrag inzien, in zover het aan allen bekend is dat de Sovjet-Unie niet voornemens is iemand aan te vallen en noch de Verenigde Staten, noch Groot-Brittannië, noch Frankrijk, noch enig ander verdragspartner bedreigt.

Het sluiten van het Noord-Atlantisch Verdrag en de vorming van een nieuwe groep mogendheden worden gerechvaardigd door de zwakheid van de O.V.N. Het is, evenwel, volkomen duidelijk dat bedoeld verdrag niet de zaak der O.V.N. dient maar, integendeel, de grondslagen zelf van die internationale organisatie ondermijnt, vermits de vorming van bedoelde groep van mogendheden niet alleen in strijd is met de doeleinden en de beginselen van de O.V.N. maar eveneens met het Handvest der O.V.N.

De ondertekenaars van het Noord-Atlantisch Verdrag verwijzen naar het feit dat dit verdrag slechts een regionale regeling is die voorzien wordt door artikel 52 van het Handvest van de O.V.N. Maar deze verwijzing is helemaal ongegrond. Er kan geen sprake zijn van het « regionaal karakter » van het verdrag, gezien de verbintenis door die regeling voorzien, mogendheden omvat in beide halfronden van de wereld gelegen en niet ten doel heeft regionale vraagstukken te regelen. Dit is bewezen door het feit zelf dat men voorstelt in het verdrag landen op te nemen als Italië en Portugal die geen lid zijn van de O.V.N., ofschoon artikel 52 van het Handvest van de O.V.N. alleen het sluiten van regionale regeling voorziet tussen leden van de Organisatie der Verenigde Naties.

De vorming van de Noord-Atlantische groep kan evenmin worden gewettigd door het recht van ieder lid van de O.V.N. zich individueel of collectief te verdedigen, overeenkomstig artikel 51 van het Handvest. Het volstaat te zeggen dat dit recht, gegrondvest op het Handvest van de O.V.N., slechts ontstaat in het geval van een gewapende aanval tegen een lid van de O.V.N., terwijl iedereen weet dat noch de Verenigde Staten van Amerika, noch Groot-Brittannië, noch Frankrijk, noch enige andere ondertekenaar van het Verdrag door een gewapende aanval wordt bedreigd.

Het is duidelijk, dat het invoeren van de artikelen 51 en 52 van het Handvest van de O.V.N. niet gerechtvaardigd is en alleen ten doel heeft de werkelijke agressieve doeleinden van de Statengroep die door het sluiten van het Atlantisch Verdrag werd gevormd, te verdoezelen.

Niemand kan betwisten, dat het Noord-Atlantisch Verdrag en vooral artikel 5 van dat verdrag duidelijk in strijd is met het Handvest der O.V.N. In de tekst van artikel 53 van het Handvest, waar sprake is van de dwangmaatregelen die krachtens regionale regelingen dienen te worden genomen, wordt uitdrukkelijk verklaard dat « niet tot dwangactie zal worden overgegaan krachtens regionale regelingen of door regionale organen zonder de machtiging van de Veiligheidsraad », met uitsluiting van de maatregelen die speciaal worden voorzien ten overstaan van de gewezen vijandelijke Staten. Welnu, artikel 5 van het Noord-Atlantisch Verdrag voorziet de aanwending der

du traité sans aucune autorisation du Conseil de Sécurité.

De sorte que, même si on considère le Pacte Nord Atlantique comme un accord régional, l'article 5 de ce traité n'est pas compatible avec la Charte de l'O. N. U. Cela montre une fois de plus que les signataires du traité n'ont aucune raison de dire qu'ils respectent les principes et les buts de la Charte de l'O. N. U.

1. Le Traité Nord Atlantique n'a rien de commun avec les buts d'autodéfense des Etats membres du Traité, que personne ne menace et que personne ne se prépare à attaquer. Au contraire, ce traité a un caractère nettement agressif, et il est dirigé contre l'U. R. S. S., chose que ne cachent même pas les représentants officiels des Etats signataires du traité dans leurs déclarations publiques;

2. Le Pacte de l'Atlantique ne contribue nullement à la consolidation de la Paix et de la Sécurité, obligation qui incombe à tous les membres de l'O. N. U., il se révèle au contraire en contradiction avec les principes et les buts définis par la Charte des Nations Unies et sa mise en application est de nature à saper l'autorité de cette organisation;

3. Le Pacte Nord Atlantique est contraire au traité entre la Grande-Bretagne et l'U. R. S. S. conclu en 1942, par lequel les deux Etats se sont engagés à coopérer à la défense de la paix et de la sécurité internationales et « à ne conclure aucune union et à ne prendre part à aucune coalition, dirigée contre l'autre Partie contractante »;

4. Le Pacte Nord Atlantique est contraire au traité entre la France et l'Union Soviétique, conclu en 1944, par lequel les deux Etats se sont engagés à coopérer à la défense de la paix et de la sécurité internationales, et « à ne conclure aucune union et à ne prendre part à aucune coalition dirigées contre l'une des Hautes Parties Contractantes »;

5. Le Traité de l'Atlantique Nord va à l'encontre des accords conclus entre l'Union Soviétique, les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne à Yalta et à Potsdam, aussi bien qu'au cours d'autres conférences des représentants de ces puissances tenues tant durant qu'après la seconde guerre mondiale, accords aux termes desquels les Etats-Unis d'Amérique et la Grande-Bretagne, comme l'Union Soviétique, assument l'obligation de coopérer à la consolidation de la paix générale et de la sécurité internationale et de contribuer à la consolidation de l'Organisation des Nations Unies.

wapenmacht door de ondertekenaars van het verdrag zonder enige toestemming van de Veiligheidsraad.

Derhalve, zelfs indien men het Noord-Atlantisch Verdrag als een regionale regeling beschouwt, is artikel 5 niet verenigbaar met het Handvest der O.V.N. Dat bewijst eens te meer, dat de ondertekenaars van het verdrag geen enkele reden hebben om te verklaren, dat zij de beginselen en de doeleinden van het Handvest der O.V.N. eerbiedigen.

1. Het Noord-Atlantisch Verdrag heeft niets te maken met de doeleinden van zelfverdediging der partijen, die door niemand bedreigd worden en die niemand het voorstellen heeft aan te vallen. Integendeel dit verdrag heeft een klaarblijkelijk agressief karakter en is tegen de Sovjet-Unie gericht, een feit dat zelfs niet door de officiële vertegenwoordigers van de Staten die deelnemen aan het verdrag, tijdens hun publieke verklaringen wordt verdoezeld;

2. Het Noord-Atlantisch Verdrag draagt niet alleen niet bij tot verstevigen van de vrede en de internationale veiligheid, wat de plicht is van al de leden van de O.V.N., doch is regelrecht in strijd met de beginselen en doeleinden van het Handvest van de O.V.N. en leidt tot ondermijning van deze organisatie.

3. Het Noord-Atlantisch Verdrag is in strijd met het in 1942 door Groot-Brittannië en de Sovjet-Unie getekende verdrag, waarbij beide Staten zich verplichten, samen te werken in het handhaven van vrede en internationale veiligheid en geen verdragen te sluiten of deel te nemen aan coalities, die tegen de andere ondertekenende partij zijn gericht.

4. Het Noord-Atlantisch Verdrag is op gelijke gronden in strijd met het in 1944 door Frankrijk en de Sovjet-Unie getekende verdrag, waarbij beide Staten zich verplichten, samen te werken in het handhaven van vrede en internationale veiligheid en « geen andere unie aan te gaan of deel te nemen aan enige coalitie die tegen een van de hoge verdragssluitende partijen is gericht ».

5. Het Noord-Atlantisch Verdrag is strijdig met de tussen de Sovjet-Unie, de Verenigde Staten en Groot-Brittannië gesloten overeenkomsten te Yalta en Potsdam, en op andere conferenties van de vertegenwoordigers dezer mogendheden gehouden zowel tijdens als na de tweede wereldoorlog, werden afgesloten, waarbij de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en de Sovjet-Unie de verplichting op zich namen samen te werken bij het versterken van algemene vrede en internationale veiligheid en bij te dragen tot het versterken van de Organisatie der Verenigde Naties.

ANNEXE II.

**DEMANDE D'AIDE MILITAIRE PAR LES PUISSANCES
SIGNATAIRES DU TRAITE DE BRUXELLES AU
GOUVERNEMENT DES ETATS-UNIS EN DATE DU
5 AVRIL 1949.**

Depuis la signature du Traité de Bruxelles, les Puissances participantes ont étudié un programme de défense commune. Convaincues de la nécessité d'un tel programme, elles estiment que sa conception et son application doivent être fondées sur une entière solidarité entre elles. Elles sont arrivées à la conclusion que l'aide matérielle du Gouvernement des Etats-Unis est essentielle pour rendre effectif un tel programme qui devrait s'inspirer des principes exposés dans les paragraphes suivants :

2. — Les principes essentiels seraient l'effort individuel, l'aide mutuelle et l'action commune dans la défense contre l'agresseur armé. L'objectif est la réalisation d'arrangements pour la légitime défense collective entre les Puissances du Traité de Bruxelles, dans le cadre des dispositions de la Charte des Nations Unies. Ce programme serait considéré comme une nouvelle étape dans le développement de la sécurité de l'Europe Occidentale, dans l'esprit des déclarations faites par le Président Truman devant le Congrès, le 17 mars 1948, jour de la signature du Traité de Bruxelles. Il serait conforme aux dispositions générales de l'article 3 du Pacte de l'Atlantique Nord et conduirait à demander à chacun d'apporter, en fonction de sa situation et de ses ressources et dans les conditions de meilleure efficacité l'aide mutuelle que l'on peut raisonnablement attendre de lui. Il serait également en accord avec les principes contenus dans la Résolution du Sénat des Etats-Unis du 11 juin 1948.

3. — La puissance militaire des pays participants devrait être renforcée sans mettre en danger le redressement économique, ni l'établissement d'une économie viable, qui devraient donc conserver leur priorité.

4. — En appliquant ces principes généraux d'un programme de défense commune, les signataires du Traité de Bruxelles soulignent les points suivants :

a) Les forces armées des pays européens participants devraient être dotées d'une organisation coordonnée afin qu'en cas d'agression elles puissent opérer selon un plan stratégique commun.

b) Elles devraient être combinées de manière à attein-

BIJLAGE II.

**VERZOEK OM MILITAIRE HULP DOOR DE MO-
GENDHEDEN DIE HET VERDRAG VAN BRUSSEL
ONDERTEKENDEN AAN DE REGERING VAN DE
VERENIGDE STATEN, OP 5 APRIL 1949.**

Sedert de ondertekening van het Verdrag van Brussel, hebben de deelnemende mogendheden een gemeenschappelijk verdedigingsprogramma bestudeerd. Overtuigd van de noodzakelijkheid van een dergelijk programma, zijn zij van oordeel dat de opvatting en de toepassing er van moeten gesteund zijn op een volledige solidariteit. Zij zijn tot de overtuiging gekomen dat de materiële hulp van de Regering van de Verenigde Staten onontbeerlijk is voor de daadwerkelijke uitvoering van dit programma, dat zou moeten gesteund zijn op de in volgende paragrafen uiteen gezette grondbeginselen :

2. — De essentiële grondbeginselen zouden zijn, de individuele krachtsinspanning, de wederzijdse hulp en de gemeenschappelijke actie in de verdediging tegen een gewapende aanvaller. Het doel is het tot stand brengen van regelingen voor de collectieve zelfverdediging tussen de Mogendheden van het Verdrag van Brussel, binnen het kader van de bepalingen van het Handvest der Verenigde Naties. Dit programma zou worden beschouwd als een nieuwe mijlpaal op de weg naar de ontwikkeling van de veiligheid van West-Europa, in de geest van de verklaringen van President Truman voor het Congres, op 17 Maart 1948, datum van de ondertekening van het Verdrag van Brussel. Dit programma zou in overeenstemming zijn met de algemene bepalingen van artikel 3 van het Noord-Atlantisch Verdrag, en zou er toe leiden aan ieder te vragen dat hij, in verhouding tot zijn toestand en zijn middelen en in de beste voorwaarden, de wederzijdse hulp zou verlenen die men redelijkerwijze van hem mag verwachten. Het zou eveneens in overeenstemming zijn met de beginselen besloten in de Resolutie van de Senaat van de Verenigde Staten van 11 Juni 1948.

3. — De militaire macht der deelnemende landen zou moeten versterkt worden zonder dat het economisch herstel, noch de oprichting van een leefbare economie, die dus hun prioriteit zouden dienen te behouden, in gevaar te brengen.

4. — Door de toepassing van die algemene grondbeginselen van een gemeenschappelijk verdedigingsprogramma, leggen de ondertekenaars van het Verdrag van Brussel de nadruk op volgende punten :

a) De strijdkrachten van de deelnemende Europese landen zouden over een gecoördineerde organisatie dienen te beschikken, opdat zij, in geval van aanval, zouden kunnen optreden volgens een gemeenschappelijk strategisch plan.

b) Zij zouden onderling verbonden moeten worden, ten-

dre l'efficacité maximum avec une dépense nécessaire minimum en hommes, en argent et en matériel.

c) Un effort militaire accru, y compris la production des armements, devrait être compatible avec les objectifs économiques et le maintien d'une économie viable. Tout supplément net de dépenses en monnaies nationales devrait être couvert par des sources de caractère non inflationniste.

d) Les arrangements concernant le transfert entre les pays européens participants d'équipements militaires et de matières premières destinés à la production de ces équipements devraient permettre d'effectuer ce transfert, dans toute la mesure du possible, sans considération des questions de change et sans troubler le système des paiements intra-européens.

5. — En vue de mettre en œuvre un programme de défense commune sur la base des principes ci-dessus, il est de manière pressante et nécessaire d'obtenir l'aide matérielle et financière des Etats-Unis. Les signataires du Traité de Bruxelles seront en conséquence heureux de savoir si le Gouvernement des Etats-Unis serait disposé à leur fournir cette aide.

6. — Au cas où le Gouvernement des Etats-Unis donnerait son agrément à ces principes, un exposé détaillé des besoins spécifiques des signataires du Traité de Bruxelles pour l'année 1949-1950 serait communiqué aussitôt que possible au Gouvernement américain.

Réponse du Gouvernement des Etats-Unis en date du 6 avril 1949.

1° Le Gouvernement des Etats-Unis se réfère à l'aide-mémoire, en date du 5 avril 1949, des puissances du Traité de Bruxelles, qui demande si les Etats-Unis fourniraient aux puissances du Traité de Bruxelles une aide militaire sous forme d'équipement et une aide financière, et qui expose les principes d'après lesquels cette demande est présentée.

2° L'exécutif du Gouvernement des Etats-Unis est prêt à recommander au Congrès américain que les Etats-Unis fournissent leur aide militaire aux pays signataires du Traité de Bruxelles afin de les aider à faire face aux besoins en matériel de leur programme de défense. Cette aide serait fournie en application du principe contenu dans le Pacte Atlantique du développement par chacun de ses moyens propres (self help) et de l'assistance mutuelle, principe d'après lequel les membres du pacte s'accorderont mutuellement l'aide mutuelle que l'on peut raisonnablement attendre de chaque pays en rapport avec sa situation géographique et ses ressources et sous la forme sous laquelle chacun d'eux peut le plus efficacement fournir cette aide mutuelle.

einde de grootste doeltreffendheid te bereiken met het nodige minimumgebruik van manschappen, geld en materieel.

c) Een verhoogde militaire krachtsinspanning, met inbegrip van de productie der bewapening, zou verenigbaar moeten zijn met de economische doeleinden en de instandhouding van een leefbare economie. Elke bijkomende netto-uitgave in nationale valuta zou dienen gedekt te worden door middelen van niet-inflationistisch karakter.

d) De schikkingen betreffende de overdracht, tussen de deelnemende Europese landen, van militaire uitrustingen en van grondstoffen bestemd voor de productie van deze uitrustingen, zouden moeten toelaten deze overdracht door te voeren, in de mate van het mogelijke, zonder te moeten rekenen met deviezenkwesties, en zonder het systeem van de inter-Europese betalingen in de war te sturen.

5. — Ten einde een gemeenschappelijk verdedigingsprogramma op grondslag van de hierboven uiteengezette beginselen tot stand te brengen, is het dringend noodzakelijk dat de Verenigde Staten materiële en financiële hulp verlenen. De ondertekenaars van het Verdrag van Brussel zouden, bijgevolg, graag vernemen of de Regering der Verenigde Staten bereid zou zijn hun deze hulp te verstrekken.

6. — Indien de Regering der Verenigde Staten haar instemming met die grondbeginselen zou betuigen, zou een omstandige uiteenzetting, betreffende de specifieke behoeften van de ondertekenaars van het Verdrag van Brussel voor het jaar 1949-1950, zo spoedig mogelijk aan de Amerikaanse Regering worden overgemaakt.

Antwoord van de Regering der Verenigde Staten op 6 April 1949.

1° De Regering der Verenigde Staten verwijst naar het memorandum van 5 April 1949 van de mogendheden die het Verdrag van Brussel ondertekenden, waarin gevraagd wordt dat de Verenigde Staten aan de mogendheden van het Verdrag van Brussel militaire hulp onder de vorm van uitrusting en financiële hulp zouden verlenen en waarin de beginselen volgens welke die aanvraag wordt gedaan worden uiteengezet;

2° De uitvoerende macht van de Regering der Verenigde Staten is bereid aan het Congres aan te bevelen dat de Verenigde Staten hun militaire hulp aan de landen, die het Verdrag van Brussel ondertekend hebben, zouden verlenen teneinde ze te helpen voorzien in de behoeften aan materieel van hun verdedigingsprogramma. Deze hulp zou worden verleend bij toepassing van het in het Atlantisch Verdrag besloten beginsel van de ontwikkeling door een ieder van zijn eigen middelen (self-help) en van de wederzijdse hulp, op grond van welk beginsel de leden van het Verdrag elkaar de wederzijdse hulp zullen verlenen die men van elk land, redelijkerwijze, mag verwachten, in verhouding tot zijn aardrijkskundige ligging en zijn hulpbronnen, en onder de vorm waaronder elk hunner deze wederzijdse hulp het meest doeltreffend kan verstrekken;

3° Il sera demandé au Congrès qu'une pareille aide soit fournie aux Puissances de Bruxelles, sous la forme d'équipement militaire venant des Etats-Unis, requis par leur programme de défense commune et de quelque assistance financière, que l'effort militaire accru exige de leur part pour un tel programme de défense. Il sera entendu que l'allocation de ce matériel et de cette aide financière sera effectuée d'un commun accord entre les Puissances de Bruxelles et les Etats-Unis.

Le Gouvernement des Etats-Unis sera, en conséquence, heureux de recevoir, dès que possible, l'état détaillé des besoins actuels des signataires du Traité de Bruxelles pour l'année 1949-1950 qui est proposé au paragraphe 6 de la demande des Puissances du Traité de Bruxelles.

3° Aan het Congres zal worden gevraagd dat een dergelijke hulp aan de Mogendheden van Brussel zou verstrekt worden onder de vorm van militaire uitrusting afkomstig van de Verenigde Staten en vereist door hun gemeenschappelijke verdediging alsmede van de financiële bijstand die de opgevoerde militaire krachtsinspanning voor een dergelijk verdedigingsprogramma van hen vergt. Het is wel verstaan dat de toewijzing van dit materieel en van deze financiële hulp zal uitgevoerd worden in gemeen overleg tussen de Mogendheden van Brussel en de Verenigde Staten.

Dienvolgens zal de Regering van de Verenigde Staten, volgaarne, zodra mogelijk de gedetailleerde staat van de huidige behoeften van de ondertekenaars van het Verdrag van Brussel voor het jaar 1949-1950 ontvangen, zoals voorgesteld in paragraaf 6 van het verzoek van de Mogendheden van het Verdrag van Brussel.

**Chambre
des Représentants****Kamer
der Volksvertegenwoordigers**

19 AVRIL 1949.

PROJET DE LOI

portant approbation du traité de l'Atlantique Nord
signé à Washington le 4 avril 1949.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES
ET DU COMMERCE EXTERIEUR

PAR M. SCHEYVEN.

ANNEXE III.

Déclaration faite le 2 avril par les Ministres des
Affaires Etrangères des Puissances signataires du
Pacte de l'Atlantique Nord.

Les Ministres des Affaires Etrangères réunis ici à
Washington pour signer le Pacte de l'Atlantique Nord ont
pris note des vues du Gouvernement Soviétique que celui-ci
a publiées le 31 mars 1949.

Les Ministres des Affaires Etrangères constatent que les
vues exprimées par le Gouvernement Soviétique le 31 mars
sont identiques à celles que le Ministère des Affaires Etran-
gères des Soviets a publiées en janvier avant même que
le texte du Pacte n'existât, en tant qu'elles représentent
de façon inexacte la nature et le but de ce traité. Il semble
donc que les vues du Gouvernement Soviétique ne soient
pas le résultat de l'étude des fins et du texte du Pacte de
l'Atlantique Nord, mais qu'elles s'inspirent d'autres con-
sidérations.

19 APRIL 1949.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring van het Noord-Atlantisch
verdrag ondertekend de 4^e April 1949 te Washington.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN
EN DE BUITENLANDSE HANDEL UITGEBRACHT

DOOR DE HEER SCHEYVEN.

BIJLAGE III.

Verklaring afgelegd op 2 April ll. door de Ministers
van Buitenlandse Zaken der Mogendheden-onder-
tekenaars van het Noord-Atlantisch Verdrag.

De Ministers van Buitenlandse Zaken van de landen hier
te Washington vergaderd om het Noord-Atlantisch Verdrag
te ondertekenen, hebben nota genomen van de zienswijzen
der Sovjetregering, welke deze op 31 Maart 1949 heeft
bekendgemaakt.

De Ministers van Buitenlandse Zaken stellen vast, dat
de zienswijzen door de Sovjetregering de 31^e Maart uit-
gedrukt dezelfde zijn, in hun verkeerde voorstelling van
de aard en het doel van dit Verdrag, als die welke het Mi-
nisterie van Buitenlandse Zaken der Sovjets in Januari
heeft bekendgemaakt vooraleer de tekst van het Verdrag
zelfs bestond. Het lijkt, dus wel, dat de zienswijzen der
Sovjetregering te dier zake niet voorstpruiten uit de studie
van de doeleinden en van de tekst van het Noord-Atlan-
tisch Verdrag, doch wel uit andere overwegingen.

Le texte même du traité est la meilleure réponse que l'on puisse donner à cette présentation inexacte et à ces allégations. Le texte montre clairement que ce Pacte a un caractère purement défensif, qu'il est conforme tant à l'esprit qu'à la lettre de la Charte des Nations Unies et aussi que la conclusion de ce Pacte n'est pas dirigée contre une nation ou contre un groupe de nations, mais uniquement contre l'agression armée.

De tekst van het Verdrag zelf is het beste antwoord dat op deze verkeerde voorstelling en op deze beweringen kan gegeven worden. De tekst toont duidelijk aan dat dit Verdrag een zuiver defensief karakter heeft, dat het zowel met de geest als met de letter van het Handvest der Verenigde Naties overeenstemt en insgelijks dat het sluiten van dit Verdrag niet gericht is tegen een natie of een groep naties maar slechts tegen gewapende aanval.
